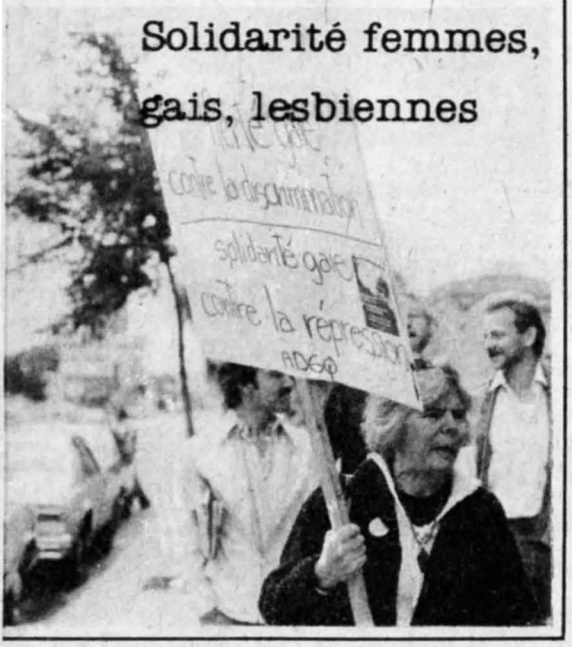
Le Berdache

8 et 31 mars
Solidarité femmes, gais, lesbiennes



mars 1980
no 8
Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

agq

L'ENTRESOL
PETITS PLATS MIJOTÉS
500 rue Duluth est
Montréal 849-5100

A COMPTER D'AVRIL
Musique de chambre
les vendredis et samedis
de 19h à 23h

BRUNCH EN MUSIQUE
le dimanche
de 11h30 à 14h30

DÉJEUNER: 11h30 à 14h30
DÎNER: 17h30 à 22h
FERMÉ LE LUNDI

SOMMAIRE

4 **BERDACHES A VOS PLUMES... courrier des lecteurs**
ACTION/INFORMATION
6 Montréal
8 Québec
9 Canada
11 U.S.A.
12 Le monde
16 **DES GAIS MILITENT... Productions 88**
17 **IDEES: Le film *Cruising* et les gais**
20 **La B.D. gaie**
21 **CREATION LITTERAIRE: les berdaches écrivent, des poèmes des nouvelles...**
CULTURE
24 LIVRES
30 THEATRE: *Butley*
«Les pommiers en fleurs»
32 L'OEIL: Notre corps et les corps des autres
34 CINEMA
36 DISQUES: un chanteur français gai
38 CALENDRIER
MOTS CROISES

Berdache

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.

Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19ème siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 4500 exemplaires
Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec.
Collaboratrices et collaborateurs
Rédaction, idées, traductions, reportages

Christian Allègre, Henri Barras, Jeremy Bass, Christian Bédard, Serge Bergeron, Louise Bérubé, Yves Blondin, Pierre Boileau (dit: D'OEIL), Bruno Boutot, Vital Caron, Luc Charest, Ron Dayman, Gilles Garneau, Georges Khal, Jean-Claude Klein (dit: CLIN), Laurier Lacroix, Guy Ménard, Richard Morissette, Gérard Pollender, Benoît A. Racine, Roro, Jean-Michel Sivry, Paul-François Sylvestre et Yvon Thivierge.

Nous utilisons les média suivants comme source d'information: *Le gai Pied, The Body Politic, Gay Community News, Productions 88*. Nous les remercions de leur collaboration.

Corrections, mise en page, photographie:

Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Pierre Boileau, Joël Chabot, Daniq Charland, Jean Fugère, Daniel Gravel, Robert de Grosbois, Jean-Claude Klein, David Rand, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Greg Tutko.

Adresse postale de l'A.D.G.Q.: C.P. 36, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.
Bureau de l'A.D.G.Q.:
1264, Saint-Thimothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny). **Tél:** (514) 843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés avec double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **20 mars.**

Publicité:
Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau de l'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous réservons le droit de publier ou non.

Editorial — LE BERDACHE en crise... existentielle

Voici, bien chers amis, le huitième numéro de *Berdache*, tout frais, tout beau, tout bénévole. Où en sommes-nous? Nous lisez-vous? Si oui, comment? Un peu? Beaucoup? Passionnément? Les berdaches du *Berdache* se posent toutes ces questions et bien d'autres encore, et parmi elles la plus inquiétante: **SURVIVRONS-NOUS?**

Eh oui, le petit journal communautaire dénommé *Berdache*, qui paraît depuis presqu'un an déjà, est en sérieux danger. Il vous arrive gratuitement, d'amis à amis, distribué dans les bars, les saunas, les cafés et où encore... Mais: "distribué gratuitement" ne veut pas dire qu'il est "fabriqué gratuitement". Oh, que non! Il

en coûte presque mille dollars pour imprimer les quelques quatre mille huit cents exemplaires que nous distribuons gratuitement. En plus, ajoutons un autre huit cents dollars environ pour la composition de quarante-huit pages par exemple. Mille huit cents dollars ($1,800) déjà et ce n'est pas tout: il y a les frais postaux et tous les petits cossins imprévus et imprévisibles. Ce qui fait que, ce *Berdache* que vous recevez gratuitement coûte presque deux mille dollars.

Ne sont pas comptabilisées ici les heures de travail bénévole, fort nombreuses, que trop peu d'individus se partagent, pour écrire, traduire, corriger, faire des recherches, illustrer, chercher des commanditaires, copier, recopier, dactylographier et monter les placards. Payer un salaire, même minime à ces collaborateurs fidèles ou non, doublerait et même triplerait le coût de chaque numéro.

D'où vient l'argent avec lequel nous payons nos factures, ou plutôt tentons de le faire, puisqu'il n'y a jamais assez de fric? La publicité. Mais la publicité ne paye pas tout. Chaque numéro est déficitaire, parfois plus, parfois moins, mais déficitaire tout de même. Les créanciers ne sont pas encore à nos trousses, mais pour combien de temps encore?

Paraître ou ne pas paraître...?

Voilà la question. Il ne s'agit pas d'une longue plainte que nous adressons à nos lecteurs et à la communauté gaie en général, mais bien plutôt un compte rendu sur la situation générale de VOTRE journal. Car c'est bien de votre journal qu'il s'agit. Il n'appartient pas seulement aux collaborateurs, il appartient aux lecteurs, et aux lectrices. Peuvent y participer ceux et celles qui le veulent, de leur temps, de leur argent, ou des deux. En définitive le *Berdache* sera ce que vous déciderez qu'il soit. Il sera à la mesure de la communauté gaie du Québec dont il reflétera la réalité. Alors: Paraître ou ne pas paraître?

Cesser d'exister? L'équipe s'y résoudrait sûrement et devra le faire si la situation ne s'améliore pas très prochainement. Seulement, il y a tous les encouragements que nous avons reçus, par lettres ou de vive voix, non seulement ici au Québec (ce qui nous importe le plus) mais encore de diverses communautés et publications gaies d'un peu partout dans le monde: France, Canada, Italie, Brésil, Etats-Unis, etc. L'équipe s'y résoudrait encore si notre situation de minorité socio-culturelle opprimée s'était vraiment et définitivement améliorée dans le sens de l'acceptation intégrale de ce que nous sommes et voulons être, et non pas de la simple et hautaine tolérance qui semble être le nouveau climat sous lequel on veut nous faire vivre, après celui de la répression et de l'annihilation.

Poursuivre ce qui a été si bien commencé? Comment? Trouver plus d'argent. Où? Voilà le hic qui nous fait hoqueter. On pourrait, en poursuivant notre idéal de gratuité, envisager certaines solutions comme d'ajouter une rubrique d'annonces classées, de mettre encore plus de publicité. Là encore il y en un mais: autant de pages qui seraient perdues pour l'information, les chroniques, les dossiers, etc., soit: le contenu véritable du journal et ce pourquoi il est publié: la communication interne entre les différents individus et groupements de notre communauté.

Assemblée de l'ADGQ

A ce dernier titre, la dernière assemblée de l'ADGQ, qui s'est tenu le jeudi 28 février dernier, a été déjà pas mal satisfaisante. Il y avait là toute une ribambelle de petits nouveaux, curieux et intéressés (fort intéressants itou...) qui nous ont manifesté par leur présence, support et encouragement: denrée dont nous avons toujours fort besoin. Il est à espérer que cette présence à l'assemblée se traduira en activité plus suivies, tant au niveau du *Berdache* que de la permanence au local de l'ADGQ.

L'une des suggestions de l'un des ces petits nouveaux concernait la création d'un café qui servirait à la fois de local permanent pour l'ADGQ et le *Berdache*, et de lieu de rencontre pour les membres de la communauté gaie qui aimeraient passer une soirée à travailler pour une bonne cause tout en jasant avec des gens intéressants. Suggestion fort appréciée qui devrait se réaliser.

Alors, pour conclure tout ça: faudrait vraiment pas vous gêner. On n'est pas sorti du bois, loin de là et il y a beaucoup de travail à faire; donc il faut des gens pour le faire. Et pour travailler pour nous/vous et nos/vos droits, bien il faut de l'argent. Ne vous/nous laissez pas tomber!

Les Berdaches du *Berdache*

4 Berdaches, à vos plumes...

Lettre à Denise

Chère Madame, ayant visionné une couple de fois votre émission "Chez Denise"; ayant, aussi, pris connaissance d'un article sur André Montmorency, paru dans TV Plus: comédien jouant le rôle de Christian, le coiffeur efféminé, dans votre série télévisée; quelques réflexions me sont venues à l'esprit. J'aimerais vous faire part de leur contenu très brièvement et le plus poliment possible.

Premièrement, je trouve extrêmement facile, voire vulgaire, l'emploi d'un stéréotype si éculé qu'un personnage de "grande folle" et coiffeur en plus, dans le simple but de faire rire le public à bon compte. Vous viendrait-il à l'idée de vous moquer d'un Juif, d'un Américain, d'un Amérindien, d'un handicapé? Alors pourquoi vous attaquer à une minorité sociale et culturelle, dont les droits sont reconnus par le gouvernement du Québec de même que par celui du Canada? Il s'agit bien d'une attaque, chère Madame, des plus perverses, puisque dissimulée dans des farces colportées par la télévision d'Etat. Sachant que le public, à cause de la déformation morale dont il a souffert aux mains de la religion catholique, est naturellement friand de telles aberrations, vous vous permettez en tant qu'auteur pour la télé d'Etat, d'abonder dans le sens du moralisme le plus obscurantiste et le plus étroit.

Deuxièmement, j'aimerais vous rappeler, Madame, que votre position, très bien rémunérée sans aucun doute, comporte en plus de privilèges, certaines responsabilités que je situerais au niveau de l'éthique professionnelle, du sens civique et plus simplement du respect des individus à être ce qu'ils sont. Il y a déjà assez de censeurs sans que vous ajoutiez votre main d'artiste sur l'interrupteur pour empêcher que la lumière soit. Au lieu de faire rire le public aux dépens d'individus dont les droits sont trop souvent niés, vous devriez peut-être essayer, à petites doses, de faire évoluer l'opinion publique. Vous en avez le pouvoir. Bien sûr, le personnage du coiffeur tapette est sympathique et votre public tend à l'apprécier de plus en plus; cependant, quel bouffon n'est pas sympathique à priori? Mais si vous profitiez justement de cet engouement qu'a votre public pour ce personnage, pour lui faire vivre des situations plus réellement humaines, vous vous écarteriez d'autant du chemin glorieux de la facilité pour emprunter celui, plus humble et plus difficile, qu'empruntent généralement les auteurs: celui de la création, de l'invention...

Christian Bédard
Auteur dramatique

c.c. Le Devoir
Le Berdache

André (Christian) Montmorency

Le congrès de Winnipeg annulé

L'année dernière au Congrès lesbien bi-national on a proposé de tenir le congrès de 1980 à Winnipeg. Un collectif de Winnipegoises a officiellement accepté cette offre en septembre. Malheureusement, nous ne nous sentons plus capables d'accomplir notre engagement.

Pendant nos réunions d'organisation nous nous sommes rendu compte que nous n'avions ni les ressources humaines ni les ressources financières pour tenir un congrès en 1980. Nous pensons maintenant qu'il vaut mieux faire des efforts pour améliorer l'organisation régionale afin de pouvoir peut-être tenir un congrès dans l'avenir. Nous envoyons cette lettre à toutes les organisations de femmes au Canada que nous connaissons. Nous espérons qu'il reste encore assez de temps pour organiser un congrès dans une autre ville cette année. Nous aimerions remercier toutes les femmes, surtout celles de Saskatoon, qui nous ont appuyées dans nos efforts pour organiser le congrès. Nous nous excusons d'avoir mis si longtemps pour prendre une décision. Et nous espérons sincèrement qu'une autre organisation pourra tenir le congrès de 1980.

Avec sororité,

Lesbian Conference
Planning Committee,
Winnipeg

A propos du Berdache n°7...

Je remarque que mon article sur le sondage auprès des Françaises paraît, sans identifier toutefois l'auteur. Cela est fort reqrettable, car la conclusion du texte a une touche personnelle qui, maintenant, perd tout son sens. Il est déjà assez difficile pour un auteur gai de se faire connaître sans que le journal pour lequel il collabore oublie de lui attribuer la rédaction d'un texte et, qui plus est, fait erreur en citant son nom dans la liste des collaborateurs (*Paul*-François et non Pierre-François).

Paul-François Sylvestre

Communauté homophile chrétienne

Notre groupe a repris ses activitées pour l'année 1980. Depuis septembre dernier, nous nous sommes rencontrés souvent, même en plus de nos **lundis** réguliers. Nous avons eu la chance de faire plusieurs partages à différentes occasions, tels que repas communautaires et pièces de théâtre...

Cette année, nous avons modifié un peu notre formule de rencontre dans un premier temps nous célébrons l'Eucharistie à 19h30 et ensuite autour d'une collation, nous essayons de partager nos opinions et nos témoignages sur différents thèmes tels que: la rencontre de l'autre, nos relations interpersonnelles, notre relation avec Dieu, tout cela dans une atmosphère des plus détendues.

Nous t'invitons donc a venir partager avec nous, tous les **lundis** à 19h30 au 354 rue Murray (angle William). Si tu le peux amène quelqu'un, nous en serions très heureux. Pour renseignements:

Jean-François,
688-9071.

Trésor d'information

Grâce aux librairies L'Androgyne et Flammarion, je peux facilement me procurer *Le Berdache*. C'est un journal fort intéressant. Tout y est: cinéma, politique, religion, etc. C'est un trésor d'information. Sincères félicitations à toute l'équipe de rédaction qui y passe de nombreuses heures bénévolement! Aurons-nous le plaisir de lire plus souvent des articles signés de Claude Beaulieu?

Continuez dans cette ligne!

B.A., Montréal

Amitié brésilienne

Chers amis du Canada,

Nous vous remercions beaucoup pour l'envoi de vos lettres, livres et magazines et nous nous excusons de ne pas vous avoir répondu plus tôt. Le fait est que le directeur du *Journal do Gay*, A. Massaro Kirihara, a été obligé d'abandonner ses affaires journalistiques; je suis maintenant le directeur du nouveau journal gai brésilien qui s'appellera *Journal Gay Internacional*. Vous recevrez bientôt le premier numéro de ma publication. (...)Nous espérons toujours recevoir vos lettres et votre merveilleuse revue *Le Berdache*. Je la lis toujours avec enthousiasme. Dans le numéro 2 de notre publication, nous parlerons de vos activités.

A.E. Borges
Guarulhos, Brésil

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

(514) 845-8913

Journal de qualité

Je suis très heureux d'apprendre l'existence d'un journal gai de qualité au Québec et je vous encourage à continuer votre beau travail... La **cause** n'a pas de prix!

Lecteur de Québec

Nationalite vs universalite

A qui de droit,

Lecteur occasionel du *Berdache*, je constate que votre journal souffre, hélas, de cette maladie qui afflige tant de nos concitoyens et qui empoisonne trop souvent notre vie: la NATIONALITE (sans accent aigu). Que diable viennent faire les subtiles insinuations pseudo-nationalistes et les hymnes à la langue française dans une publication vouée à la défense des intérêts d'un groupe dont les préoccupations transcendent ces considérations très étroites, très partisanes et très stériles? L'homosexualité est un phénomène universel et ses problèmes, malgré des dégrés divers d'intensité selon les régions, sont fondamentalement identiques. Universellement vôtre,

G.R.
Montréal

*D'abord, cher G.R., non identifié et non identifiable, veuillez à l'avenir avoir le courage de signer vos lettres si, comme nous, vous n'êtes pas "ben pogné". Ensuite, cher G.R., nous ne portons la parole de personne et surtout pas celles, et de votre voisine, et de sa chatte, que nous respectons à ce point qu'il ne nous viendrait pas à l'idée de parler pour elles. Nous nous contentons bien humblement de parler notre parlure, ce que nous sommes et ce que nous pensons; et nos pages sont ouvertes à toute opinion divergente. Pour ce qui est de notre "nationalite", eh bien, tous les participants (*bénévoles*) à ce journal ont leur propre opinion qu'ils émettent quand et de la manière qu'ils le veulent. Pour ce qui est de votre "universalite" (sans accent aigu), nous n'avons que ce mot: Avant que d'être universel il importe d'abord et avant tout d'être. Libéralement et transcendantalement vôtres,*

Les Berdaches du Berdache

Heures d'ouverture
mercredi: de 21H à 3H du matin
jeudi: de 19H à 23H, musique classique
de 23H à 3H du matin, disco et rock
vendredi et samedi: de 20H à 3H du matin
dimanche:
«L'entre 2 pis 7» (de 14H à 19H)
Buffet du soir à prix populaires servi par des gars de cuir
ouvert jusqu'à 1H du matin

Montréal

Un sou d'amende!

Montréal. On se souviendra qu'à l'automne dernier, les policiers du poste 34 avaient arrêté, lors d'un coup de filet impliquant au moins quatre véhicules-patrouilles, plus d'une vingtaine de personnes au parc Lafontaine, à Montréal, les accusant d'être illégalement dans un parc après 23 heures, accusation passible d'une amende maximale de $200. Quelques-unes de ces personnes ont plaidé non-coupables invoquant entre autre que le règlement n'est affiché nulle part, que le parc n'est pas clôturé et que les policiers n'avaient donné aucun avertissement préalable.

Lors de leur procès en décembre, la Cour municipale les avait trouvé coupables, alléguant que l'ignorance de la loi n'est pas une excuse; les accusés avaient alors été condamnés à $20 d'amende plus les frais. Toutefois, les accusés en ont appelé de ce jugement. La semaine dernière, la Cour supérieure, tout en reconnaissant que l'ignorance de la loi n'est effectivement pas une excuse et que les accusés étaient donc coupables, a quand même jugé que le non-affichage du règlement et le comportement des policiers, qui avaient omis d'avertir personnellement les accusés avant de les embarquer, constituaient des circonstances atténuantes.

La sentence a donc été révisée; elle est maintenant de seulement un sou, sans les frais.

Un constable du poste 34, le constable Larouche, affirme que ce règlement a été passé suite à des pressions, pour se débarrasser des homosexuels dans les parcs publics la nuit.

Le pouvoir gai de San Francisco

Télé-Mag, mardi 19 février, 21 heures, Radio-Canada

Radio-Canada présentait le lendemain des élections fédérales un reportage très positif de trente minutes sur les gais de San Francisco. Notre dossier du *Berdache* numéro 3 s'ouvrait déjà sur ce phénomène en septembre dernier, et l'auteur de notre dossier, Alain-Emmanuel Dreuilhe fera bientôt paraître un livre sur la question. Décidément quelle actualité autour du «ghetto-paradis».!

Nul doute que la vision qu'un reportage honnête, bien que partiel, nous a permis de saisir de cette ville magnifique et de sa «société invertie», est un pas en avant qu'il nous faut noter dans la politique trop souvent conservatrice de la programmation de Radio-Canada.

Daniel Pinard et Micheline Di Marco, qui ont fait bienheureux voyage—combien d'entre nous souhaitent partir pour ce pélérinage!—avaient choisi des scènes très évocatrices, et leurs commentaires sont restés optimistes, voire prudemment enthousiastes, si je puis dire.

En fait, le reportage portait effectivement sur le pouvoir—comme le titre l'annonçait—ce qui nous a donné une suite de scènes dépassant les plus folles utopies d'un militant gai de la vieille école; salivons un peu: Une cérémonie de la Metropolitan Community Church, qui dispose de 80 paroisses en Californie; les scènes de rues de Castro, La Mecque de l'amérique gaie, où s'afficher est une obligation et où se pavaner devient banal; les délicieuses maisons de bois, rénovées, du cinquième district; des interviews des hommes-clefs du pouvoir gai, Matlovich, l'ex-militaire qui brigue une carrière politique sérieuse, David Copay, footballeur-vedette converti en écrivain à succès, un pasteur protestant marié à un pédiatre (le couple gai vient d'adopter un enfant avec les félicitations du juge!), Charles Gains, chef de la police de San Francisco, hétérosexuel qui lance une campagne pour recruter des gais dans la force de la police, Harry Britt, conseiller municipal ayant remplacé Harvey Milk dans le cinquième district, etc...

La plupart des interviews ou des sujets abordés faisaient mention de la facilité de vivre là, des conditions de vie et de travail super-protégées, de la fierté d'être gai et sorti du placard à S.F., et de l'omniprésence du macho-type, gars de la construction ou *surfer*, plein de santé, c'est à dire de moustaches et de muscles. A tel point qu'on pouvait se demander s'il existe aucun problème social dans ce micro-monde érotique: pas de chômage, pas de suicide, pas de crime à San Francisco? Pas de solitude, pas d'exploitation? Pas d'hétérosexuel?

Une omission somme toute assez pardonnable, et nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre qu'un sort si rose nous ait été fait pour une fois. Nous avons noté d'une part la difficulté que les reporters disent avoir eue à rencontrer des femmes lesbiennes: tiens, tiens, cela ne ressemblerait-il pas un peu à l'isolement dans lequel elles se tiennent à Montréal comme là-bas? (l'exemple des *Wonder Woman*, collectif de lesbiennes électriciennes venait atténuer quelque peu cette représentation vraiment minoritaire). D'autre part, il était instructif d'apprendre que le mouvement d'émigration vers la Californie s'est notablement ralenti depuis peu, parceque les autres villes nord-américaines sont de plus en plus accueillantes. Les villes citées comme telles comprenaient Houston, Atlanta, Los Angeles, Chicago, New

Une démonstration de la *Metropolitan Community Church* de San Francisco

York et Toronto. Et Montréal?

Pour Montréal, il revenait à Claude Beaulieu, réprésentant l'A.D.G.Q. et invité de Pierre Olivier, de tracer un parallèle entre Castro et la rue Stanley, mais en notant à quel point la politisation manquait dans notre environnement.

Un jour sans doute, le chef de la police pourra reprendre à Montréal comme à San Franciso, les paroles prophétiques de son homologue californien: «Il faut être paranoïaque pour penser que les homosexuels ne peuvent pas être de bons gardiens de l'ordre!»

Quel diable de problème la tolérance soudain nous pose. Et quelle délicate alternative: vaut-il mieux être réprimé ou récupéré? Voilà bien les limites de l'intégration: à trop nous accepter, la société ne va-t-elle pas réussir à nous leurrer sur les vrais principes de l'oppression?

Jean-Michel Sivry

David Cassidy

Conférencier gai chassé d'une école

Est-ce qu'un directeur d'école a le droit d'interdire une conférence organisée par des étudiants parce que le conférencier est gai et que le sujet de la conférence traite de l'homosexualité? C'est à cette question que la Commission des droits de la personne aura très bientôt à répondre. En effet, le 15 janvier dernier, David Cassidy, un travailleur social à l'emploi des Services sociaux Ville-Marie, devait adresser la parole à un auditoire d'étudiants de l'école secondaire Baron-Byng, sise rue Saint-Urbain, Montréal.

Le sujet de la conférence devait être "L'Homosexualité et les Mythes qui l'entourent", et était présenté dans le cadre d'un programme d'éducation parascolaire. Le groupe Sun Youth, une organisation récréative composée d'étudiants de l'école, dirigeait le symposium. Mais à la suite des protestations et menaces d'un des professeurs de l'institution et de prétendues plaintes de la part de quelques parents d'étudiants, le principal de l'école, Monsieur Robert Kouri, fit annuler la rencontre. David Cassidy affirme qu'il s'agit là d'un cas flagrant de discrimination contre les gais et a déposé une plainte en ce sens devant la Commission Des Droits.

A la suite d'une entrevue, auprès d'étudiants, d'employés et de parents de l'école secondaire Baron-Byng à Montréal, il apparaît que les craintes des autorités de l'institution face à la conférence que devait donner David Cassidy, la veille sur "l'Homosexualité et les mythes qui l'entourent" pourraient s'avérer non fondées et discriminatoires.

En effet, les personnes interrogées attendaient avec intérêt la causerie qui devait, dans le cadre d'un programme d'éducation parascolaire, leur permettre d'avoir plus d'information quant à une approche positive de l'homosexualité. La plupart des étudiants et étudiantes interrogés ont déclaré qu'ils étaient intéressés d'entendre ce que le conférencier avait à leur dire sur le sujet. Certains d'entre eux ont même ajouté: "Les homosexuels sont fiers d'être ce qu'ils sont et nous trouvons cela correct".

La commission fait actuellement enquête sur ce cas. Rappelons que deux officiels de cet organisme ont déjà déclaré que la situation méritait toute l'attention des avocats de la Commission.

Au cours d'un bref entretien téléphonique, monsieur Cassidy a fait brièvement le point de la situation. Il demeure optimiste et espère que la Commission Des Droits réagira positivement et efficacement. Jusqu'à présent plusieurs organismes sociaux lui ont manifesté leur appui, en plus des diverses organisations gaies du Québec. Parmi eux mentionnons: le Comité de direction des droits sociaux, le Conseil consultatif des citoyens de Laval et celui du Centre-ville, la Société John-Howard, un prêtre de la paroisse Saint-David-de-Pierrefonds, le Conseil central des usagers des services sociaux et l'Association des parents naturels.

Christian Bédard

« Gaiecoute » : 937-1447

Les Services communautaires pour lesbiennes et gais (le nouveau nom français du *Gay Social Services Project)* du Centre de services sociaux Ville Marie inaugureront une ligne téléphonique spécialement pour les francophones le 24 mars 1980. Quelqu'un sera donc à l'écoute tous les soirs de 19 h à 23 h au numéro 937-1447.

Soirées de discussion pour lesbiennes

Les « soirées de discussion pour lesbiennes » est un service offert par les *Services communautaires pour lesbiennes et gais* (le nouveau nom français du *Gay Social Services Project)* dans le cadre des activités du Centre de services sociaux Ville Marie. C'est un groupe francophone de discussion pour lesbienes qui a été conçu pour favoriser l'échange et la communication entre lesbiennes.

Pour de plus amples renseignements : Lynda Malo, **tél. : 937-9581.** S'il vous plaît, laisser un message à la téléphoniste si je suis absente; je vous rappellerai aussitôt que possible.

QUAND : Les rencontres ont lieu à 19 h 30 tous les mardis soirs

OU : Au Centre de services sociaux Ville Marie, 5, Weredale Park. (Métro Atwater; Weredale Park est la première rue au sud-ouest de Dorchester et Atwater.)

Tous les lundis et mardis à partir de 19H30

Permanence à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir
Téléphonez :
843 8671

Québec

Second refus de l'O.F.Q.J.

Montréal. Pour la deuxième fois, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (O.F.Q.J.) a refusé la tenue d'un stage d'étude sur les mouvements homosexuels en France.

On se rappelle qu'à l'été 1978, M. François Jaquemont, secrétaire général de l'O.F.Q.J., section Paris, a refusé la tenue d'un tel stage d'abord accepté par la section québécoise de l'Office sans fournir aucune raison.

Le psychologue Alain Bouchard, qui avait parrainé le projet, fit récemment une seconde demande de stage, cette fois pour lui seul. Le même scénario se répéta alors. Acceptation à Québec, refus à Paris.

En France, à l'aube du XXI^{e} siècle, l'homosexualité est encore considérée comme un "fléau social".

Nouvelles

Le film *Cruising* a fait ses débuts à Montréal le 15 février ainsi que dans 600 autres salles de cinéma en Amérique du Nord. À l'instigation de Tom Waugh, professeur de cinéma à Concordia, un comité contestataire s'est créé pour distribuer un pamphlet qui dénonce les multiples aspects négatifs de *Cruising* à la sortie du cinéma où le film est projeté.

Les homosexuels dénoncent *Cruising*

Ottawa — Une douzaine de lesbiennes et gais ont manifesté, le vendredi 15 février, à Ottawa, contre la projection de *Cruising*, film du metteur en scène américain, William Friedkin.

Distribuant tracts et brandissant pancartes, homophiles et sympatisants ont défilé paisiblement devant la façade du cinéma Elgin pendant une demi-heure pour demander aux cinéphiles et passants de ne pas voir ce film, ni *Windows*, qui, à leur avis, "exploitent la violence faite aux femmes et aux gai(e)s" et "tentent de profiter de l'oppression des gai(e)s". Le feuillet exhortait en outre la population à "exiger une fin aux films anti-gais et violents" et "une représentation juste et exacte des gai(e)s dans les médias".

Cette démarche avait été préparée de longue date. Lors de nombreux débats, parfois un tantinet houleux, entre membres de divers groupes outaouais, dont GO, l'AGOQ, MCC et International Socialists. Différentes tendances avaient alors pointé.

D'aucuns voulaient boycotter le film. Les plus socialisants. Prenant le contrepied de cette position, d'autres, notamment les représentants de GO, s'opposaient à toute forme de censure. Certains ont visionné *Cruising*, avant le piquetage, mais après la rédaction commune du tract. Quelques-uns, les socialistes, ont refusé de le voir.

A la sortie du film, les avis étaient partagés. Pour certains, il confirmait la position contenue dans le tract. Pour d'autres, le feuillet allait désormais trop loin, le film s'étant avéré moins terrible que divers comptes rendus new-yorkais l'avaient fait croire. A part l'agressivité occasionnelle d'un manifestant socialiste il n'y eut point d'incidents, comme aux Etats-Unis. Tout se déroula sans anicroche. Les cinéphiles acceptèrent gentiment la feuille, pour pénétrer aussitôt dans le cinéma. Pas de police, sinon en auto-patrouille. Des journalistes, caméramen et photographes. Et on rentra satisfait au centre gai de la rue Lisgar, à un coin de rue de là, boire un café et reprendre la discussion de plus belle.

Le lendemain, la presse hétéro, de son propre chef ou sous l'influence culminante des protestations gaies, condamna le film comme étant exploiteur, dénigrant et absurde.

Yvon Thivierge

Yvon Thivierge appuyant la manifestation d'Ottawa

Tél 937-4191

VENTE & ACHAT
WE BUY & SELL

Les Antiquités

SIROIS

Antiques

1642 OUEST NOTRE-DAME WEST H3S 1M1

Canada

Un voiture fermée est-elle, oui ou non, un "endroit public"?

TBP

Toronto. Un Torontois, que la police avait arrêté alors qu'il se faisait "sucer" par un autre homme dans sa voiture, vient d'être reconnu coupable d'avoir commis un "acte indécent dans un endroit public". Et cela, même si la Cour suprême du Canada a récemment statué qu'une voiture ne pouvait pas être considérée comme un "endroit public"... L'avocat du prévenu a signifié son attention de porter la cause en appel.

Même si l'individu en question, Joaquim Darocha, a finalement été acuitté par le juge Anthony Charlton, de la Cour provinciale de l'Ontario, ce dernier a néanmoins pris soin de préciser qu'il y avait bel et bien culpabilité. "Il s'agit là, a conclu le juge, d'une sale petite accusation et d'une sale petite infraction... Mais vous n'avez pas le droit de poser de tels gestes en public, car de tels comportements risquent de faire peur aux gens..." Le juge Charlton, qui vient tout juste d'accéder à la Cour provinciale de l'Ontario, a rejeté les arguments de Me Marshall Calzavara, avocat de l'accusé, qui soutenait qu'une voiture fermée devait être considérée comme un "endroit privé", non comme un "endroit public". Et, pourtant, dans une cause récente, la Cour suprême du Canada a bel et bien statué qu'une voiture fermée ne pouvait être considérée de la sorte. Debra Hutt, une jeune femme, s'était retrouvée dans la voiture d'un policier en civil et avait par la suite été accusée de faire de la "sollicitation" (en vue de la prostitution) au moment où le policier et celle-ci s'étaient mis à parler de relations sexuelles. Debra Hutt défendit son point jusqu'en Cour suprême et fut finalement acquittée. Malgré cette décision du plus haut tribunal du pays, le juge Charlton a quand même refusé l'argumentation selon laquelle une voiture n'était pas un "endroit public". "Cela, précisait le juge, signifierait que n'importe qui peut descendre en voiture la rue Bloor (la rue Sainte-Catherine de Toronto...) en commettant toutes sortes d'indécences!"

Reconnu coupable malgré son acquittement, Darocha se retrouve ainsi sans casier judiciaire, certes, mais néanmoins avec un "dossier de police". Le juge n'a cependant pas retenu à son endroit une seconde accusation—de "grossière indécence", celle-là—qui pesait contre lui.

Une histoire qui se termine bien

TBP

Quand Christine McDonald visita le Canada pour la première fois, elle voulait s'assurer que le fait de porter un macaron gai ne poserait pas de problèmes avec les douaniers. Une question de "principe" vs "practicabilité", dit-elle. Donc elle téléphona au Haut commissariat canadien à Londres pour vider la question.

McDonald, qui fait partie de l'exécutif de CHE d'Angleterre, Campaign for Homosexual Equality (la campagne pour l'égalité des homosexuel(le)s), écrit qu'elle parla longuement avec une femme qui dut faire semblant de ne pas comprendre, parce qu'il serait difficile de croire que la femme soit si stupide de nature. Après avoir écouté l'explication quatre fois, elle décida finalement qu'elle n'était pas capable de répondre. À ce moment, M. Romano, le premier secrétaire du Commissariat, prit le récépteur et comprit la question tout de suite. Sans aucune émotion, il assura McDonald qu'il n'y aurait aucun problème. On n'est pas aux Etats-Unis, vous savez", ajouta-t-il avec bonne humeur.

"Pendant le vol de sept heures, je me remis à m'inquiéter. Le missionnaire à côté de moi, qui me posa des questions éclairées, mais en même temps avec une teinte moralisante, ne m'encouragea pas beaucoup. Un agent de bord en qui j'avais confiance me suggéra qu'il valait mieux être prudent que de courir le risque."

"Quand l'avion atterrit, je me sentais si sûre de moi que je me décidai à porter le macaron, où on pourait lire: "Oui, je suis aussi homosexuel(elle)". Je m'approchai de la douanière, qui examina mon passeport minutieusement, puis chaussa ses lunettes pour m'examiner aussi. Une pause. Je faiblissais. Puis: "Votre macaron me plaît beaucoup", dit elle, "Bon séjour".

Des handicapés indignés forcent le retrait d'un projet de loi

TBP

Toronto. Le ministre ontarien du Travail, Robert Elgie, vient de retirer le "Bill 188", un projet de loi controversé qui visait à assurer la protection des droits des personnes handicapées. Le projet de loi en question avait soulevé les protestations unanimes de nombreux organismes voués au service des handicapés, qui le considéraient comme "ségrégationniste et discriminatoire". Le ministre Elgie avait en effet proposé une loi spéciale pour les personnes handicapées plutôt qu'un amendement à la Charte ontarienne des droits de la personne. Or un tel amendement aurait, semble-t-il, risqué de soulever la question d'autres amendements possibles à la Charte, notamment en ce qui concerne les droits des homosexuels et des lesbiennes...

Le projet de loi avait fait l'objet de vives critiques dès sa présentation, en novembre dernier, tant de la part de porte-paroles des handicapés que d'organisations gaies. L'opposition libérale et néo-démocrate ayant toutefois signifié qu'elle ne s'y opposerait pas, on prévoyait que la nouvelle loi serait adoptée sans difficulté avant la fin de 1979. Le projet de loi a cependant provoqué une levée de boucliers inattendue chez les handicapés de l'Ontario. Une coalition ad hoc fut mise sur pied pour exiger le rétrait de ce "bill" jugé "discriminatoire et rétrograde". La Coalition ontarienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CGRO) a appuyé ces efforts, insistant pour que les droits des personnes handicapées soient inscrits là où il est important qu'ils le soient, c'est-à-dire dans la Charte des droits de la personne.

Organisateur communautaire gai subventionné par un groupe interconfessionnel

TBP

Toronto. Le Comité pour la campagne en vue de la promotion des droits humains, organisme rattaché à la Coalition ontarienne pour les droits des lesbiennes et des gais, vient de se voir attribuer une subvention de $4,000 de PLURA, une fondation chrétienne interconfessionnelle. Cette subvention servira à défrayer en partie le salaire d'un organisateur communautaire dont le travail consistera à faire de l'animation sociopolitique dans le monde gai de l'Ontario rural.

Créée et financée par les principales Eglises chrétiennes de l'Ontario, PLURA subventionne ainsi plusieurs projets d'action et d'animation sociales. En faisant connaître cette décision, l'organisme interconfessionnel a toutefois pris soin de souligner que ce geste "ne reflétait pas de changement dans l'attitude des Eglises participantes à l'égard de l'homosexualité comme pratique ou comme style de vie, et ne devait pas nécessairement être interprété comme une approbation de la réalité homosexuelle". PLURA justifiait néanmoins son geste en évoquant son désir d'aider "la promotion et la défense de droits humains égaux pour les lesbiennes et les homosexuels de l'Ontario". En 1978, PLURA avait, pour des motifs semblables, accordé une subvention au Comité ontarien pour la défense des mères lesbiennes.

La Fédération du travail de l'Ontario appuie les droits des lesbiennes et des gais

TBP

Toronto. La Fédération du travail de l'Ontario, une importante centrale syndicale, fait actuellement pression sur le gouvernement de cette province pour que celui-ci amende la Charte ontarienne des droits de la personne en interdisant désormais toute discrimination à l'endroit des homosexuels et des lesbiennes. Réunis à Toronto pour leur congrès annuel, en novembre dernier, les délégués de la Fédération ont approuvé une résolution en ce sens. Présentée par le Conseil du travail de la région d'Oshawa, cette résolution se formulait comme suit: "Attendu que les travailleurs homosexuels et les travailleuses lesbiennes sont victimes de discrimination et de nombreux harcèlements notamment en ce qui concerne l'emploi et le logement, il est par la présente résolu: que la Fédération du travail de l'Ontario fasse pression sur le gouvernement ontarien pour que celui-ci amende la charte provinciale des droits de la personne de manière à éliminer une telle discrimination." Une résolution semblable, présentée au congrès de 1978, n'avait pas été adoptée. Parmi les supporteurs de cette résolution on note plusieurs délégués du Syndicat canadien de la fonction publique, du Syndicat canadien des postiers et de celui des facteurs, des Travailleurs unis de l'Automobile, etc....

Le Berdache

Remplir ce coupon

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ code _____

Faire votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

Ci-inclus:

☐ $6.00 pour un abonnement d'un an au Berdache (10 numéros)

☐ $10.00 pour un abonnement au Berdache et une carte de membre de l'ADGQ.

☐ $10.00 pour un abonnement au Berdache à l'étranger.

Retourner à:
Le Berdache (abonnement)
C.P. 36. Succ. C
Montréal, Québec
H2L 4J7

Le journal vous sera envoyé sous pli discret.

Si vous voulez vous procurer les numéros précédents, dépêchez-vous, car les quantités disponibles diminuent rapidement.

Veuillez envoyer avec votre demande $ 0.50 par exemplaire réclamé (les N° 1 et 2 sont totalement épuisés)

Foyer nourricier gai qui ne marche pas

Toronto. - Une expérience entreprise par le ministère ontarien des Affaires sociales s'est révélée infructueuse. On avait tenté de fournir un foyer nourricier gai à un adolescent homosexuel de 16 ans. La démarche allait bon train; le jeune homme avait vécu à quelques reprises avec le couple (deux professionnels vivant une relation gaie depuis plus de vingt ans). Le risque d'un battage publicitaire autour de l'affaire a fait reculer les deux quadragénaires qui sont revenus sur leur décision.

Les propres parents du jeune l'avaient rejeté quand ils ont découvert son homosexualité. Laissé à lui-même, l'adolescent a dû voler et se prostituer pour survivre. Il s'est évidemment retrouvé à l'"école de réforme". Les responsables de sa réintégration dans la société ont tenté sans succès de lui donner un foyer nourricier hétérosexuel, mais pas un couple n'a voulu d'un fils gai. L'homosexualité de l'adolescent était en effet manifeste et il semblait, au dire des psychologues qui l'ont "examiné", être très bien dans sa peau (et dans celle aussi des hommes qu'il rencontrait) et ne nécessiter aucun traitement. Le laisser voler (on sait qu'il en avait l'expérience) de ses propres ailes l'aurait inévitablement replongé dans la voie du crime et de la prostitution. Le foyer nourricier gai semblait alors la meilleure issue pour la réhabilitation du garçon. Mais il est apparu également difficile de parvenir à cette fin.

Actuellement, une jeune travailleuse sociale, mariée, mère de famille, le parraine et il semble en bonne voie de se tirer d'affaire.

En terminant, on peut déplorer le fait qu'il soit si difficile de trouver des foyers nourriciers aux adolescents gais qui sont à réhabiliter. Aucun couple ne semble vouloir héberger ce que l'on craint être une brebis galeuse.

S.B.

U.S.A.

Un citoyen mexicain conteste les lois américaines concernant l'expulsion des gais

TBP

San Francisco. Jaime Chavez, un dessinateur de mode mexicain soupçonné d'être homosexuel, a été détenu pendant deux jours par les officiers de l'Immigration américaine à l'aéroport de San Francisco. Chavez, qui ne s'exprime qu'en espagnol, allait livrer de ses créations de mode féminine à un client américain au moment de son arrestation, le 29 décembre dernier. Une fouille de routine des douaniers leur avait fait découvrir un certain nombre de vêtements féminins dans les bagages du prévenu qui fut arrêté, fouillé et détenu pendant vingt-quatre heures sans possibilité de communiquer avec l'extérieur.

Me Don Knutson, directeur du Gay Rights Advocates (un groupe d'avocats américains qui s'occupent de la défense des droits des gais), a déclaré son intention de poursuivre l'Immigration américaine au nom de Chavez, pour arrestation et détention illégales ainsi que pour diffamation. En attendant que les tribunaux se prononcent sur son cas, Chavez a été admis aux Etats-Unis quoique les autoritées de l'Immigration aient indiqué sur son passeport que celui-ci était "passible d'expulsion pour homosexualité"...

Compte tenu du fait qu'un nombre considérable de cas du genre ont été signalé, les Gay Rights Advocates envisagent également une poursuite en recours collectif contre les services américains de la Santé publique et de l'Immigration. Le groupe entend s'adresser à un tribunal fédéral pour obtenir un "jugement déclaratoire" sur la légalité de telles procédures d'expulsion de personnes soupçonnées d'être homosexuelles.

Voler d'un sexe à l'autre dans une base aérienne: impossible!

Productions 88

Mississippi—James Gootee, un employé administratif de la base aérienne de Kessler, au Mississippi, ne pourra pas reprendre son travail tant qu'il s'habillera en femme, ont décidé les autorités de la base.

Gootee, 42 ans, est divorcé et père de sept enfants. Il doit subir l'année prochaine une opération afin de faire de lui une femme. Ses médecins ont estimé que dans un but psychologique, il devait apprendre avant d'être opéré à se comporter en femme, donc à s'habiller comme tel. Cependant, ses supérieurs refusent, tant que la transformation n'aura pas eu lieu, de le laisser travailler sous un déguisement. Gootee, ou plutôt Lorraine Gibson comme il préfère être appelé, prétend s'être senti intérieurement une femme à l'âge de dix ans et que sa vie a été un enfer. Il avait pris l'habitude, étant marié, de s'habiller en femme après ses heures de travail, mais cette situation n'a pas pu durer; il a dû démissionner de son poste d'instructeur civil dans une autre base aérienne et divorcer. En dépit des difficultés qu'il rencontre, il affirme être beaucoup plus heureux maintenant et vouloir se remarier après sa transformation.

Des gais convergent sur Sacramento

par John Kyper
Gay Community News

Une foule évaluée à environ 7,000 personnes, selon les estimations de la police de Sacramento, trempée mais enthousiaste, s'est rassemblée pour une manifestation le 13 janvier dernier. Se déroulant sous une pluie battante cette manifestation avait pour but d'encourager l'adoption de trois lois par l'Assemblée et le Sénat de la Californie, lois qui auraient pour effet d'étendre la portée du Fair Employment Practices Act (loi régissant l'emploi) de telle façon qu'elle interdirait dorénavent la discrimination basée sure l'orientation sexuelle.

Les participants, venus de tous les coins de la Californie, se sont rassemblés au milieu de la matinée et, sous un ciel menaçant, accompagnés de plusieurs fanfares, ont débuté leur marche d'un mille et demi dans le centre-ville de Sacramento. Peu après s'entrouvraient les cieux qui déversèrent sur eux une joyeuse ondée qui ne ralentit nullement l'ardeur des manifestants. Bien au contraire, la pluie devait accroître d'autant leur enthousiasme.

C.B.

Une haute cour de l'Etat de New York reconnaît la sodomie

Gay Community News

Une cour d'appel de l'Etat de New York déclarait, le 24 janvier dernier, les lois de cet état concernant la sodomie inconstitutionnelles. En effet, appelée à trancher dans la cause "Peuple vs Onofre", la cour de Syracuse, pourrait avoir émise ce jour-là l'interprétation la plus libérale et la plus laxiste du droit à la vie privée exprimée jusqu'à présent dans tous les Etats de l'Union.

La cause impliquait un ministre gai du nom de Ronald Onofre, arrêté il y a trois ans après dénonciation par son amant, Russel Evans. Ce dernier l'accusait de l'avoir forcé à commettre la sodomie. Quelque temps après Evans devait se rétracter et admettre que tout ce qui s'était passé entre eux était pleinement consenti de part et d'autre. L'accusation d'"avoir forcé quelqu'un à commettre la sodomie" fut donc changée pour "actes de sodomie consentis," et Onofre fut trouvé coupable et condamné à un an de probation.

La décision du 24 janvier dernier rejetait ce jugement. Elle a pour conséquence immédiate d'invalider les lois de l'Etat de New York sur la sodomie, de telle sorte qu'elles ne s'appliquent plus à toute la partie ouest de l'Etat, incluant les villes de Buffalo, Rochester, Syracuse et Utica.

C.B.

Le monde

Protestations en Grèce Contre la saisie d'un périodique gai

TBP

Athènes. La police athénienne a saisi tous les exemplaires de l'édition d'automne de la revue *Amphi*, publiée quatre fois l'an par l'organisation gaie de Grèce, AKOE. La police, en novembre dernier, avait déjà opéré une descente dans les bureaux de la revue, près de deux mois et demi après la sortie du numéro d'automne. Des confiscations ont également eu lieu dans les librairies et les kiosques à journaux. L'avocat du ministère public (l'équivalent grec du procureur de la Couronne) a fait savoir que des accusations d'"Offense à la moralité publique" seraient portées contre la revue. Celle-ci, semble-t-il, contenait un poème dans lequel on trouvait un terme grec à peu près équivalent de "queue" ou de "graine" en québécois populaire...

C'est la seconde fois en moins de trois mois que le gouvernement grec s'en prend à la presse gaie du pays. En septembre dernier, les autorités avaient en effet annulé (sans donner de motifs) l'exemption de taxe de la revue, une exemption normalement accordée automatiquement à tout périodique grec paraissant au moins quatre fois l'an. Il n'existe par ailleurs aucune procédure d'appel de cette décision dont la revue *Amphi* pourrait se prévaloir.

Les leaders gais athéniens craignirent au début que ces démêlés avec la police puissent effrayer le monde gai et, notamment, les lecteurs de la revue. Il semble toutefois que la publicité ayant entouré toute cette affaire ait plutôt eu l'effet inverse, accroissant la sympathie et le soutien des lecteurs à l'endroit du périodique gai.

Premier magazine télévisé en Grande-Bretagne

Productions 88

Londres—Les homosexuels londoniens auront leur premier magazine télévisé à partir du 10 février prochain. Intitulée *Gay Life*, l'émission abordera les problèmes des homosexuels, tels que l'attitude de la police à leur égard et leurs difficultés d'emploi. Elle sera diffusée tard le dimanche soir par London Weekend Television, qui assure les programmes de fin de semaine sur la chaîne commerciale de la région londonienne.

Les Hollandais protestent contre les mesures discriminatoires des douaniers américains

Amsterdam. — Quelques parlementaires hollandais ont récemment manifesté contre l'attitude des douaniers américains qui refusent l'entrée de leur beau grand pays aux touristes qui se disent ouvertement gais.

C'est ce qui est arrivé à un citoyen hollandais, Bear Capron, qui s'est vu refuser un visa lui permettant de retourner aux USA après qu'il eut déclaré par écrit qu'il était homosexuel.

La presse s'est emparée de l'affaire et une amusante parodie a été mise sur pied pour protester contre cette attitude discriminatoire. Un groupe de deux hommes et deux femmes gais se sont déguisés en douaniers et portaient des macarons où on pouvait lire "Escouade gaie hollandaise, section tapette"; ils ont interrogé un groupe de touristes américains débarquant d'un vol en provenance des USA le 10 janvier dernier et ont demandé aux homosexuels du groupe de s'identifier... Evidemment, personne ne s'est manifesté. Pas un, également, n'était au courant, parmi ces gens, de l'attitude discriminatoire des douaniers de leur pays face aux homosexuels.

S.B.

A 70 ans

Londres. — Si les gais en général se font refouler à la frontière américaine, il en est un qui échappe à ce contrôle: Quentin Crisp, auteur septuagénaire du film britannique *L'homme que je suis (The Naked Civil Servant)*, diffusé à Radio-Canada l'an dernier.

Avant de se rendre aux E.-U. pour y donner une série de conférences, Crisp a fait la demande d'un nouveau visa. Or, les fonctionnaires américains à Londres lui demandent s'il est homosexuel pratiquant.

De répondre le célèbre personnage: "Quand on a 70 ans, on n'a plus besoin de pratiquer!" Il a obtenu son visa.

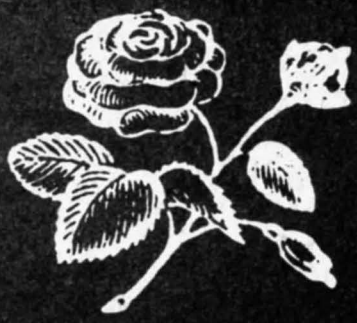
Anthony: l'enfant de personne

Marseille. — En mars 1976, Rosalie Santiago, une prostituée de 30 ans, est sur le point d'accoucher. Elle ne peut pas garder l'enfant, mais ne veut pas non plus qu'il aille à l'orphelinat, d'où elle est elle-même sortie. Une de ses amies, Marie-José Eynard, une transsexuelle, désire un bébé. Elles s'arrangent toutes les deux pour que le petit soit légalement enregistré à la mairie par Patrick Ferrari, l'amant de Marie-José, et que ces deux derniers soient considérés comme les vrais parents de l'enfant. Hélas! la police, après quatre ans, a découvert le pot aux roses. On menace la mère transsexuelle, inculpée, avec son amie Rosalie, de "supposition d'enfant" et de faux, de lui enlever le petit Anthony et de le mettre en foyer nourricier.

L'opinion publique s'anime et ceux qui connaissent Marie-José prétendent: "Transsexuelle, quelle importance, puisqu'elle l'élève comme une vraie mère." La justice devait trancher le problème en février. Elle aura dû tempérer, car le voisinage est unanime, il ne veut pas voir Anthony être séparé de ses parents; et pour l'instant le petit saute sur les genoux de Marie-José et l'appelle "maman". C'est pas beau, ça!

S.B.

La Rose Rouge



1160 MacKay

Piano Bar sélect pour hommes

téléphone: 933-5360

Super party de PÂQUES

le dimanche 6 avril

de 15H à 3H du matin

Toutes les consommations ordinaires à $1.50

Hot dog gratuit

Prix de présence

Réjean Tremblay
accompagne 15 chanteuses

99c L'après-Brunch 99c

Tous les dimanches, de 15H à 20H

toutes les consommations, bière, liqueur, boisson forte ordinaire	99c
Mixes, cognac, Grand Marnier	$1.99
Bloody Mary	$1.49

Hot Dog gratuit

EN VEDETTE EN MARS ET AVRIL

du 12 au 16 mars	SUZANNE ST PIERRE
du 19 au 23 mars	LISE LEGAULT
du 26 au 30 mars	LISETTE GINGRAS
du 2 au 6 avril	MICHEL LAVOIE
du 9 au 20 avril	DANIELLE PASCAL

Dames acceptées accompagnées

Revues gaies

Pour ceux qui le désirent et pour les nouveaux lecteurs du *Berdache*: les malheureux qui n'ont pas eu la chance de lire les numéros précédents et qui ne peuvent se les procurer (*Le Berdache,* c'est un peu comme du pain frais, on le dévore le jour même et il n'en reste plus pour les copains), voici une courte liste des revues gaies publiées en France et divers renseignements sur la façon de se les procurer, où écrire, le prix, etc.

LE GAI-PIED

Créé en 1979. Diffusion: 15 000 exemplaires. Mensuel. Le numéro: 8 F; abonnement 1 an: 70 F; 42, rue de la Folie-Méricourt, B.P. 183, 75523 Paris Cedex II (357-56-17).

Un journal, plus qu'une revue, très branché sur l'actualité et ouvert aux photographes et aux dessinateurs. Dans le numéro de janvier, c'est Guy Hocquenghem qui fait les frais du ton polémique du journal. Des dossiers (par exemple sur le sadomasochisme) et les conseils du «gai-toubib» aident les lecteurs du «Gai-Pied» à trouver leur plaisir.

MASQUES

Créée en 1979. Diffusion: 3 500 exemplaires. Trimestrielle. Le numéro: 25 F; abonnement 1 an: 70 F; 3, rue Ravignan, 75018 (264-05-25). Paris.

C'est la «revue des homosexualités». Garçons et filles peuvent y dialoguer librement pour quitter le masque que la société oblige à porter. Une revue de grande qualité qui laisse une place importante à la fiction.

ARCADIE

Créée en 1953. Diffusion (réservée aux membres du mouvement): 50 000 exemplaires. Mensuelle. Abonnement 1 an: 110 F; 61 rue du Château-d'Eau, 75010 (770-18-06).

La plus vieille et la plus lue des revues homosexuelles françaises. A ce titre, elle est aussi la plus «comme il faut», ce qui n'est pas forcément un défaut. Articles historiques et sondages sur la France 'homosexuelle' d'aujourd'hui: elle regroupe des études de fond très sérieuses.

DAVID ET JONATHAN

Créé en 1973. Diffusion (réservé aux membres du mouvement): 1 200 exemplaires. Mensuel. B.P. 9107, 75327 Paris Cedex 07 (Pas de téléphone).

Des témoignages de prêtres aussi bien que d'agriculteurs, venant de toutes les régions de France font un journal chrétien pas dans la ligne de Jean-Paul II, puisqu'il se bat pour la tolérance envers toutes les sexualités et toutes les religions.

DÉSORMAIS

Créé en 1979 Diffusion: 1 500 exemplaires. Mensuel. Le numéro: 10 F; abonnement 1 an: 100 F; B.P. 23, 91560 Crosne (948-10-63).

Le journal des homosexuelles qui veulent être des femmes comme les autres, accouchant ou avortant selon leur volonté. Le numéro de janvier est ainsi consacré à l'«enfant lesbien». Un journal qui écoute attentivement la différence pour laisser ses lectrices maîtresses de leurs plaisirs.

Marguerite Yourcenar à l'Académie française

Marguerite Yourcenar, l'auteure de romans célèbres tels: *Les Mémoires d'Hadrien* et *L'Oeuvre au Noir,* est entrée, à l'âge de 77 ans, dans l'illustre cercle fermé qu'est l'Académie française. Elle est ainsi la première femme à siéger dans cette vénérable institution depuis sa fondation par le Cardinal de Richelieu dans les années 1600. Mme Yourcenar traite dans plusieurs de ses romans du sujet de l'homosexualité masculine, principalement dans les deux oeuvres mentionnées plus haut. Elle est un des rares auteurs qui ont su, sans tomber dans les diverses trappes inhérentes au sujet, parler de l'amour d'un homme pour un autre de façon infiniment tendre et humaine sans tomber non plus dans le doucereux et le fade. Ses héros sont solides, fermes, admirables et surtout humains, simplement humains.

Saluons donc cette consécration de l'une des nôtres par son inclusion dans cette coterie prestigieuse. Mme Yourcenar, est-il besoin de le mentionner, est la première francophone qui aît traduit l'oeuvre du poète grec homosexuel Constantin Cavafy. Rappelons, en passant, que Marguerite Yourcenar avait posé certaines conditions préalables à son entrée à l'Académie, dont la principale était qu'elle ne devait pas être obligée, advenant les cas de son élection, à résider en France. Marguerite Yourcenar, d'origine belge, vit dans une petite île au large des côtes du Maine.

C. Bédard

Iraniens rescapés

Londres. *Le Berdache* a fait état (n° 7) des nombreuses fusillades d'homosexuels en Iran depuis la révolution de l'imam Khomeiny.

Encore faut-il ajouter que de nombreux gais iraniens, à l'étranger, font des démarches pour ne pas être obligés de retourner en Iran, sinon ils y seraient exécutés par les tribunaux révolutionnaires.

En Grande-Bretagne, les gais cherchent l'asile politique. En réponse au mouvement gai de l'Irlande du Nord, le Foreign Office a déclaré que les demandes d'asile sont étudiées si elles proviennent de personnes déjà établies au R.-U. dont le retour dans leur pays mettrait leur vie ou leur liberté en danger ou les soumettrait à la persécution de façon à rendre leur vie insupportable.

Aux Etats-Unis, il semble que les gais peuvent aussi se prévaloir de leur homosexualité pour y demeurer. Même s'ils auraient pu y être interdits de séjour, une fois admis comme immigrants, ils bénéficient du même processus législatif.

L'International Gay Association collabore avec les groupes US pour assurer une aide juridique aux Iraniens homosexuels qui le désirent. L'IGA les aiderait également à trouver un autre pays d'asile.

Yvon Thivierge, Hull

DGL

Domaine Gay Luron

Saison d'été ouverte du
1er mai au 15 septembre
téléphone: 568-3674

Jacques Gill
St. François-du-Lac
Comté Yamaska

SPECIAL: CARTE DE MEMBRE ETOILE
incluant l'entrée et un terrain
pour la saison d'été 1980: $25.00

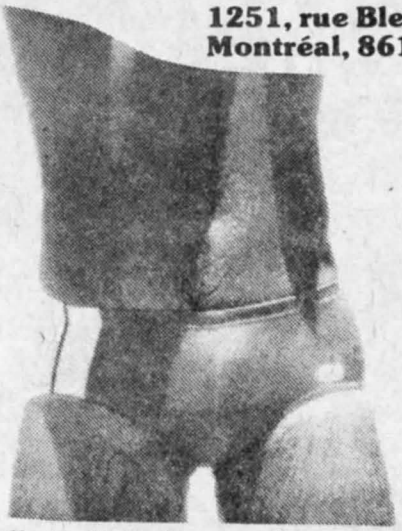
(cette offre se termine le 1er mai 1980)

JUSQU'AU 30 AVRIL 80 HIVER
information 743-1517
Nous sommes au ***Luron****, sur le site du camping Marquis de Tracy.*

Ouvert toute la semaine de 20H à minuit.
vendredi et samedi, jusqu'à 3H a.m.
dimanche à partir de 14H
Autoroute 20 sortie 98 Sorel
Autoroute 30 sortie 178 Chemin du golf.
Direction Golfe de Tracy.

QUELLE
DIFFÉRENCE
L'AUBERGE
SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393

LA FEUILLE DE VIGNE INC.
1251, rue Bleury,
Montréal, 861-3161



Les maillots de bain pour hommes ne sont plus ce qu'ils étaient. Ceux de la Feuille de Vigne en tout cas, sont choisis pour leur coupe, leur confort et plus particulièrement pour leur apparence. La Feuille de Vigne offre aussi les survêtements sports et un choix complet des meilleurs sous-vêtements pour hommes. Pour ces choses-là, il faut voir des spécialistes.

La Communauté gaie mieux informée grâce aux Productions 88

Au début de 1978, l'ex-président de l'ADGQ, Claude Beaulieu, déplorant le manque flagrant d'information intéressant la communauté gaie dans les media pensa qu'un magazine d'information télévisé était nécessaire. Le médium télévision permettait en même temps de briser l'anonymat des personnes homosexuelles qui devenaient ainsi "visible" aux yeux des hétéros et constituait une "sortie" du ghetto pour les gais collaborant à l'émission.

Il songea à faire appel aux réseaux conventionnels de télévision mais y renonça à cause de la bureaucratie existante à Radio-Canada et à Radio-Québec où les gais auraient perdu le contrôle de l'émission. Quant à la chaîne TVA, elle aurait exigé de démontrer la rentabilité d'une telle émission, ce qui était prématuré.

Restait donc la cablodistribution. Ce moyen de diffusion offrait la possibilité de diriger entièrement l'émission et permettait au cablodistributeur de répondre à une exigence du CRTC qui oblige ceux-ci à diffuser des émissions communautaires. Claude Beaulieu présenta donc son projet à Cablevision Nationale, le plus important cablodistributeur du Québec qui après examen accepta.

Le projet devint réalité le 3 octobre 1978 sous la forme d'émissions hebdomadaires d'une demi-heure tous les mardis soirs. Le programme est composé de nouvelles, d'entrevues, de critiques artistiques, de messages, communautaires et d'un éditorial. Le premier animateur en est Serge Desmarais. L'émission s'appelle tout simplement "88" pour rappeler le numéro de la loi qui a interdit la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Claude Beaulieu en est le producteur-délégué. En janvier 1979 l'émission est portée de 30 à 60 minutes permettant d'ajouter une ligne ouverte sur un sujet concernant l'homosexualité.

88 a entrepris une deuxième saison l'automme dernier selon la même formule. Cette fois l'émission est également présentée à la télévision communautaire de Québec. De plus, les Productions 88 sont responsables d'une émission de radio intitulée "Vu des gai(e)s" présentée tous les jeudis à CINQ-FM. Pour des raisons de santé, Claude Beaulieu a dû restreindre ses activités et a confié la charge de producteur-délégué à Guy Lavoie pour la télévision et à Jean Welburn pour la radio.

Les Productions 88 se propose d'offrir aussi un service de découpures de presse sur l'homosexualité et le féminisme mais le manque d'argent a empêché de développer vraiment ce service. Tout de même des dossiers assez complets ont été constitués jusqu'à maintenant et ont servi à l'émission et à des groupes d'étudiants faisant des recherches sur l'homosexualté. *Le Berdache* se sert aussi, avec permission, des nouvelles des Productions 88.

Tout semble indiquer que l'émission entreprendra une troisième saison l'automne prochain ce qui constituera un record pour un tel genre d'émission dépassant ainsi Emerald City qui a duré 2 1/2 ans à New York.

Le magazine télévisé 88 présenté à l'antenne de Cablevision Nationale (canal 9) à Montréal le lundi à 23h00 et en reprise le mercredi à 1h00. Cablevision Nationale (canal 9) de Québec présente l'émission une semaine plus tard le lundi à minuit.

L'émission de radio "Vu des gai(e)s" est entendue le jeudi à 11h30 à CINQ-FM 102,3 MHz, Montréal.

Les Productions 88
1408 De la Visitation app. 3
Montréal
H2L 3B8
Gilles Garneau

L'ADGQ a besoin de vous!

Quelques façons d'aider:

1) *Appui financier*

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $_____

- ☐ **pour la lutte juridique contre la CECM**
- ☐ **comme don à l'ADGQ**
- ☐ **comme don au BERDACHE**

2) *Cotisation*

Veuillez trouver ci-inclus

- ☐ **$10.00 pour une carte de membre de l'ADGQ et un abonnement au BERDACHE**
- ☐ **$6.00 pour un abonnement d'un an au BERDACHE (10 numéros)**
- ☐ **$10.00 pour un abonnement au BERDACHE à l'étranger**

3) *Participation*

Je suis prêt à aider l'ADGQ de la façon suivante:

- ☐ **Assumer la permanence**
- ☐ **Travailler à l'élaboration et à la distribution du BERDACHE**
- ☐ **Faire partie du collectif**
- ☐ **J'aimerais recevoir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.**

Faites vos chèques à l'ordre de l'ADGQ.

Retournez à:

C.P. 36, Succ. C,
Montréal (Québec) H2L 4J7
Faites votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

Claude Beaulieu, fondateur et premier animateur de l'émission 88

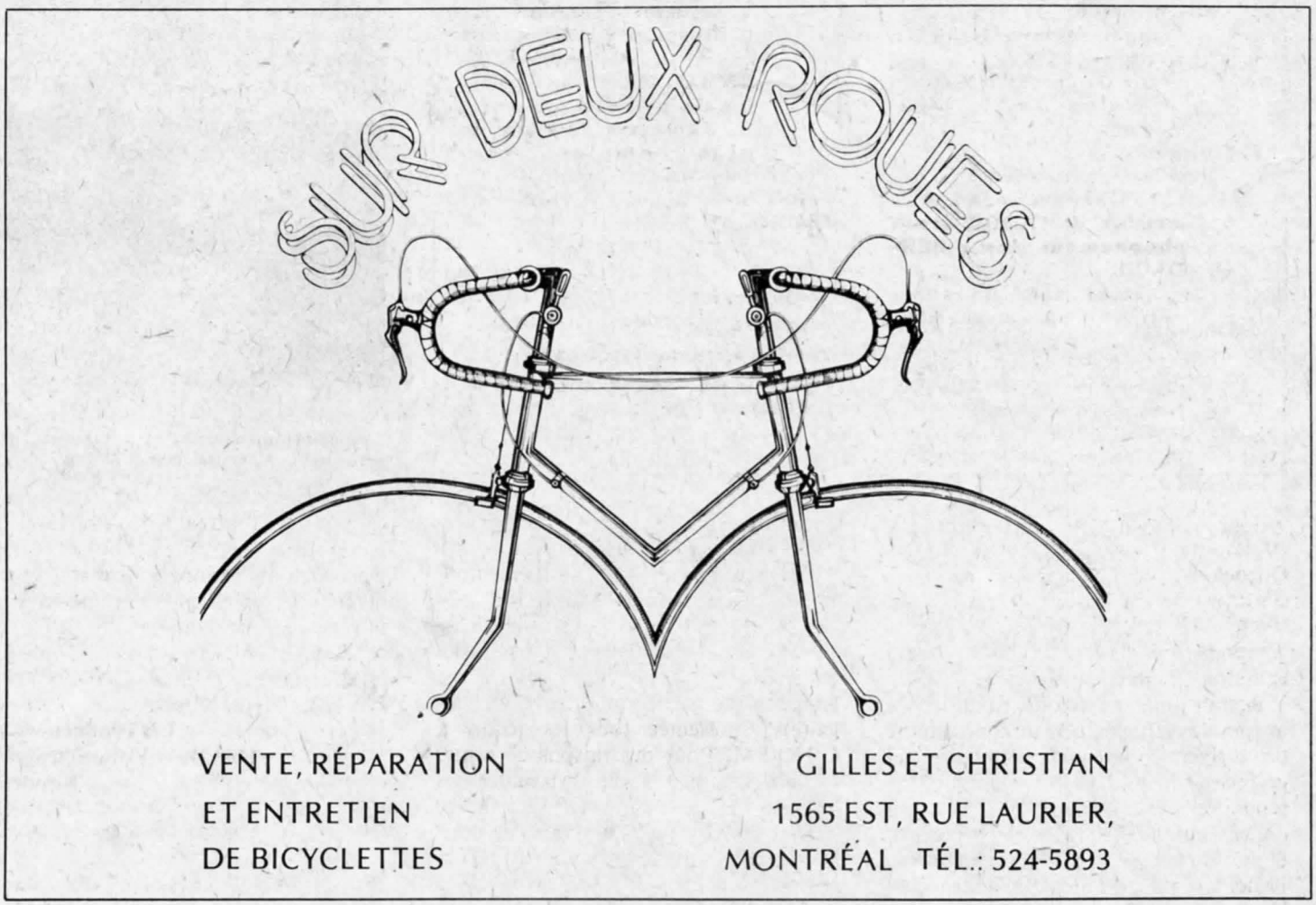
Cruising

de William Friedkin,
avec Al Pacino, Paul Sorvino, Karen Allen, Richard Cox

Il ne saurait être question ici de critiquer ce film comme je pourrais le faire d'un autre. *Cruising* est arrivé en ville chargé d'une telle émotivité que le spectateur le voit avec, en tête, toute la rumeur qui l'a précédé. Pour ceux qui ne l'auraient pas vu ou qui n'éprouvent pas d'intérêt marqué à le voir (à ces derniers: bravo!) je rappelle le sujet: un policier new-yorkais est à la recherche d'un meurtrier qui s'attaque à des homosexuels. C'est évidemment le prétexte à une balade cinématographique dans les «bas-fonds» du monde gai, particulièrement S.M., du «*Village*». Le but visé par Friedkin était un film à sensations fortes: grosses scènes sexuelles, violence très poussée (démembrements, queues coupées, meurtres, etc.). À la suite de diverses manifestations gaies le tournage a été altéré au point que la version que j'ai vue comporte des coupures telles que le film en est parfois inintelligible, souvent stupide ou ambigu. Sans être un *fan* de Friedkin, je suis persuadé que le résultat final n'est pas du tout ce qu'il avait projeté. Le film est donc mauvais: tant mieux... et tant pis!

Tant mieux, parce que le script initial indiquait une vision assez horrifiante des milieux S.M. gais. Même si Friedkin prétend que ce qu'il met en scène est «la vérité», l'angle extrêmement particulier qu'il a choisi de montrer par ce medium privilégié très déformateur qu'est le cinéma biaise terriblement sur ce milieu, et par là, sur les homosexuels en général. À preuve que la production s'est chargée de mettre les spectateurs en garde au tout début du film (cher spectateur, on va vous montrer des méchants et des sales, mais ça ne reflète pas, n'est-ce pas, la grande majorité des gentils homosexuels si respectables, etc.—mon adaptation est ici très libre). C'est sur cela, d'ailleurs, que s'articule mon «tant pis».

Tant pis, en effet, parce que malgré les protestaires, malgré les coupures, malgré la «mise en garde», il est probable que l'amalgame se fait dans l'esprit du spectateur: ces mecs de cuir, de poils, de muscles, à la sexualité si agressive *provoquent* le crime; ça prouve bien ce qu'on savait au fond: les homos sont vraiment malades; ils sont contagieux; Al Pacino, le flic, est lui-même «atteint». En fait, ce n'est pas tant la réalisation du film qui est nocive que cette idée de base, qui a elle-même conduit G. Walker à écrire le livre dont le film a été tiré; cette idée qui sous-tend toute l'homophobie: l'anormal est le mal. Tant pis encore, parce qu'à défaut de voir un film bien ficelé, le spectateur peut croire qu'il voit un bon documentaire. Je trouve cela plus dangereux parce que le jugement critique face à un documentaire filmé est, assez curieusement, quasi absent; alors que ce jugement critique demeure, en partie au moins, devant l'exagération qu'affectionne Friedkin dans ses films: songeons à cet autre film du même,



L'Exorciste. Tant pis encore, parce que ce qui se passe actuellement me paraît grave: je peux aisément imaginer que la production avait prévu dans son budget de publicité, à la fois «le secret absolu» qui devait entourer la réalisation de ce film et les «fuites», toujours fort propices, qui l'ont révélé; que les manifestations qui s'ensuivirent eurent une ampleur non prévue—ce qui a altéré le film; que malgré tout, le résultat escompté a été atteint: les gais font à la fois les frais et la publicité du film! Et quand il s'agit d'un budget de 17 millions de dollars (ce chiffre varie vers le bas selon les rumeurs), qu'importe les moyens pourvu que le fric rentre!

Je me dégage ici du cadre de *Cruising*: réagir à ce film en tant qu'homosexuel me paraît très limité. Il me semble que le problème se situe ailleurs. «On» nous fait accroire que notre société est «permissive», et en bons perroquets pavlovisés, nous avons tendance à le confirmer: mais la «permissivité» est celle, me semble-t-il, édictée et *permise* par le moralisme de ceux qui dirigent mon corps et mon âme. En ce qui a trait à la sexualité, les films m'indiquent comment baiser, les revues me montrent les calibres sur lesquels je vais m'exciter, la pornographie m'est accordée par la LOI. Ma queue est morale et légale. (À cet égard, la quête sexuelle homo me paraît très intéressante dans la mesure où son tâtonnement est à la recherche des limites de ses champs sexuels). Je ne baiserai donc que selon les normes morales/légales. Sinon... sinon c'est la police, sinon c'est *Looking for Mr Goodbar*, sinon c'est *Cruising*.

Revenons donc à ce sujet. Je disais que les gais faisaient les frais de ce film. Pas seulement dans le traitement qu'on leur y fait, mais dans ce qu'il a révélé chez nous; car, reconnaissons-le, à part les initiés, nous sommes quelque peu fragiles en ce qui concerne le S.M. Nous sommes si réprimés que notre vision de la sexualité a tendance à refluer, au fond, vers la copie de celle tout édulcorée et merveilleuse des contes de fées. Par contre, cet autre aspect de notre sexualité, cette marge de notre marginalité qui nous attire et nous confronte à notre propre moralisme nous inquiète. Je trouve qu'à notre tour, nous jouons les Anita Bryant offusquées. Je ne suis pas aveugle: je ne nie pas le «racisme» du film; mais enfin je ne me suis jamais soucié des sentiments des Siciliens quand le monde a vu *Le Parrain* ni d'aucun groupe qui a été bouc émissaire avant le mien. Et tout d'un coup, je suis offensé. Les gais sont purs, les gais sont sains!! Allons donc! Nos scories sont celles de la société même dans laquelle nous vivons et j'ai le droit de m'opposer à *Cruising* dans la mesure où je m'oppose à tous les films où la violence écrase quelqu'un. Je veux dire par là qu'à mes yeux, *Cruising* n'est qu'un des aspects multiples que je traverse dans mon quotidien. Et c'en est un aspect intégrant. Je ne parle pas en tant qu'homosexuel, mais en tant qu'homme qui accepte les cris et la terreur de millions d'ailleurs pour que ses privilèges se perpétuent. Mais par contre je ne pourrais tolérer que d'autres m'utilisent pour perpétuer leurs privilèges? Je ne comprend pas comment on peut réussir le tour de force mental de séparer les deux faces de cette médaille.

En effet, j'aurais préféré que *Cruising* se soit fait sans opposition. Je préfère que les abcès crèvent; sinon, c'est repousser l'homophobie qui se déclenchera encore, plus tard, autrement, plus fort peut-être. Nous avons obtenu un résultat bâtard qui ne satisfait personne et nous aliène, en plus. J'ai très peur de l'homophobie, mais le seul moyen que je puisse la vaincre, c'est de la laisser se dévoiler au grand jour afin de l'attaquer en connaissance de cause. Anita Bryant, en fait, malgré les torts qu'elle cause à court et moyen terme, fait progresser la «cause gaie» par les réactions qu'elle provoque et les prises de conscience qu'elle suscite. Je me méfierais plutôt d'attaques plus insidieuses que nous ne savons pas relever: je trouve très curieux que parmi les militants qui s'attaquent à *Cruising*, beaucoup ne s'inquiètent pas de l'homophobie bien pire, à mon avis, de *La Cage aux folles*.

Mais je contribue, moi aussi, au succès de *Cruising* puisque j'en parle tant. Situation paradoxale: je ne souhaite à ce film que de mourir de sa faiblesse; et je lui fais de la réanimation!

Clin

Faut-il boycotter *Cruising?*

Faut-il être pour ou contre *Cruising*, ce film controversé, présumément anti-gai, du réalisateur tristement célèbre, William Friedkin? Doit-on ou non le censurer? Homos et hétéros peuvent-ils le voir? Peut-on être moins sévère que la presse hétéro à ce sujet? Nous ne prétendons pas pouvoir trancher.

D'entrée de jeu, disons que nous ne commenterons le film que du point de

Al Pacino, policier de Cruising

vue militant, l'oeuvre se prêtant davantage à ce genre d'analyse. Pourquoi, lors de nos débats, voulait-on boycotter le film? Parce qu'il était "anti-gai, exploiteur et profitait de l'oppression des gai(e)s". Certes, le film ne montre qu'une tranche assez sordide de la vie gaie, le sadomasochisme, aggravée par une multitude de meurtres atroces. Par contre, le générique reconnaît explicitement que le film ne met en scène qu'*un* aspect du "monde homosexuel".

Peut-on censurer des films qui nous déplaisent sans risquer un retour de

Idées

bâton: dans le cas d'un *Docteur Zhivago* homosexuel, la droite hétéro n'aurait-elle pas essayé de l'interdire? Et n'aurions-nous pas crié à la censure? Comme pour *Les fées ont soif?* N'ont-ils pas été ridicules, ces jeunes Canadiens pour une civilisation chrétienne, dans leur tentative avortée d'empêcher la pièce de Denise Boucher? Et les évêques qui l'ont condamnée sans la voir? Même leurs partisans ont trouvé cela un peu étrange, voire anti-démocratique.

Si aujourd'hui on censure les activités artistiques, demain les gouvernements ou groupes d'intérêts (vous connaissez la CECM, Pro-Vie...) voudront interdire les manifestations sexuelles et politiques. Et les gais seront parmi les premiers visés.

En revanche, *Cruising* ne connaîtrait pas le succès commercial auquel il est voué, n'eût été le battage publicitaire gratuit et le scandale crées par les protestations gaies; par contre ces dernières ont permis d'atténuer le film qui, basé sur le livre du même nom de Gerald Walker, devair être beaucoup plus tendancieux et nuisible.

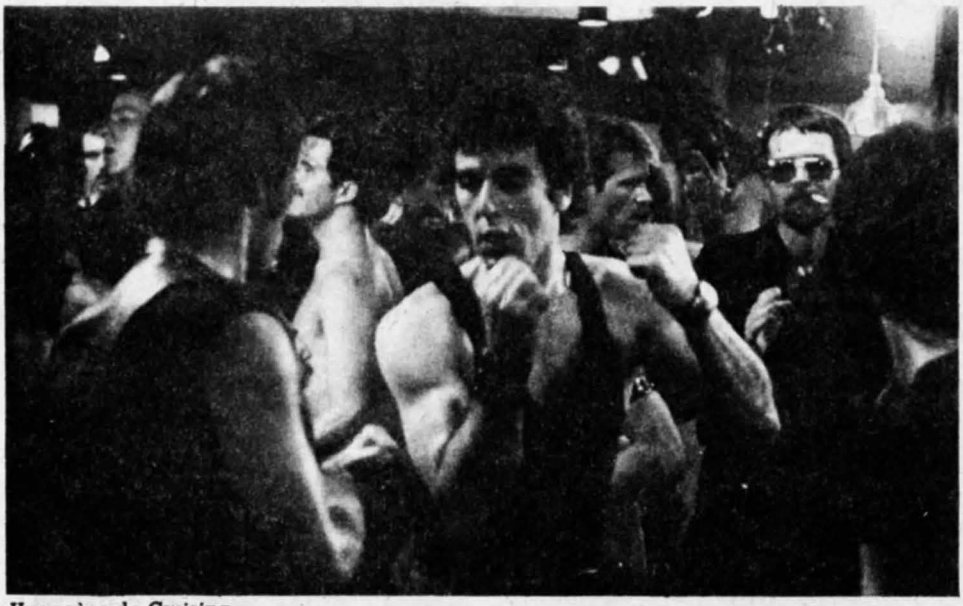
Pour pouvoir juger une oeuvre, il faut la voir, ne serait-ce que par honnêteté intellectuelle. Par conséquent, peut-on seulement demander aux gens de ne pas voir *Cruising*? Aux hétéros, peut-être bien. A tout le moins, leur dire qu'ils risquent d'être choqués par certaines scènes, déçus artistiquement et d'en sortir plus biaisés et anti-gais qu'avant. Mais aux autres gais? Alors qu'on l'a vu nous-mêmes?

Hollywood a toujours stéréotypé. Voir la caricature du Québécois "habitant" dans les films à grand déploiement dits "réalistes" de Cecil B. DeMille. Et qu'ont dit les Italiens de *The Godfather*, et les juifs de *Oliver Twist?*

Bien des gais sont déjà d'accord avec le film et beaucoup d'autre risquent de l'être aussi. Gene Ford, un des 1,600 figurants homosexuels du film (moins "bruyants" que les manifestants new-yorkais menés par l'écrivain Arthur Bell), a eu cette réflexion: "au moins le film fait-il éclater le stéréotype tenace de l'homosexuel efféminé". D'un extrême à l'autre, le public ne pourrait-il pas faire la part des choses? Notre seule présence devant les cinémas, et caméras, ne suffirait-elle pas à dissiper tout doute? Tout au long du tournage, dit-on, Friedkin a constamment répété aux figurants d'agir tout à fait normalement. Même que certaines bizarreries ont été éliminées, comme un oeil au beurre noir *naturel*, pace qu'elles ont été jugées "irréalistes".

Mal fait, il est vrai, nullement émoustillant, pour ma part en tout cas, ce film exalte en outre, peut-être plus que tout autre avant lui, la beauté érotique et la nudité sensuelle du corps masculin; les sexologues, les voyeurs, bref, tous les libérés (homo)sexuels ont de quoi se réjouir. Avant que les homo(éroto)phobes ne poussent les hauts cris, précisément pour cette raison. Celle-là même que les protestataires américains, qui ont quand même d'autres chats à fouetter, seraient bien gênés d'avaliser. Dilemme implacable. Censure à deux tranchants.

Yvon Thivierge



Une scène de *Cruising*

La Boîte en Haut

1320, ALEXANDRE DE SÈVE
TÉL.: 527-2237
MONTRÉAL

MARDI 18 MARS
LA BOITE EN HAUT
et REFLEXION
vous invitent à une
partie de sucre

Les départs se feront de **La Boite en Haut** et du **Réflexion** à 18H30.
Pour informations:
Claude Raymond Morin
527-2237 285-3944

MARDI 25 MARS
EPLUCHETTE DE BLE D'INDE

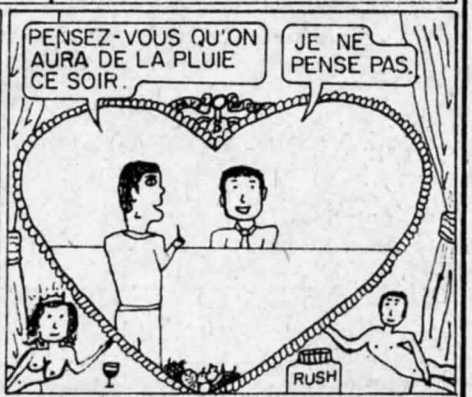
ARTISTES INVITÉS
TOUTES LES SEMAINES
DU JEUDI AU DIMANCHE

"Cocktail hour"
De 4h. à 10h.

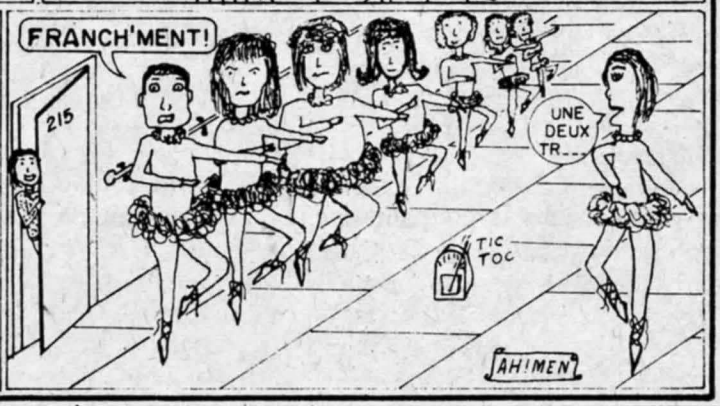
Souper du dimanche
$5.50, tout compris

Les Solitudes de Jean et Luc

par Roro



Cher lecteur, il m'a du être nécessaire de couper cette conversation de cruising d'un intérêt particulièrement limité. Nous nous retrouvons donc 15 MINUTES PLUS TARD.



LES BERDACHES ÉCRIVENT 21

OYEZ! OYEZ! OYEZ!

A partir d'astheure *Le Berdache* mettra à la disposition des poètes et autres bibites écriveuses une on deux pages de chaque numéro. Un comité s'est formé, lors du dernier congrès du *Berdache*, qui aura pour tâche de lire et de choisir (très arbitrairement, il va sans dire) quels textes auront l'insigne honneur d'être rendus publics dans les pages illustres du *Berdache*.
Messieurs, mesdames, sortez vos grimoires!

Des boas de cuir

Ça regarde les femmes passer
Avec leurs sourires entre deux épingles à
Pourris comme débiles
Des polices du sexe: ça checke
Les yeux en 50
La langue baveuse
Ça se pense les princes mâles du
(vive les femmes polyandres: it's a must)
Dans des décors raides (mâles of course)
Ça plante / se / (ben oui ben oui)
Pis ça pose leur queue asphaltée
Comme des drapeaux immobiles
Pendant ce temps-là
L'autre face cachée de la lune
Se découvre elle-même

jean-paul daoust

Le coeur bridé

Je m'en vais
BANGKOK BALI
Mais je reviens
Me lover dans ton cou
MY LOVE
Qui rêve de la réalité
Tes lèvres tropicales
Deux coeurs de bamboo
Tes yeux de fougères
Aller au bout du monde pour te retrouver
Ton sourire plein d'amandes
Allons boire du champagne au Ritz

jean-paul daoust

Ces poèmes ont été publiés à compte d'auteur aux éditions *Lèvres* en 1979 sous le titre: *Dans tes lèvres parasites des palmiers de sang: poèmes d'horreur.*

L'ingénieur nucléaire et le menuisier

Nouvelle de Benoît André Racine

L'ingénieur nucléaire avait pris place dans le train Montréal—New York de 18h, un soir de Saint-Valentin. Destination Vermont. Le convoi s'était mis en branle avec plus d'une heure de retard. Camille en avait averti Kris, son hôte, par téléphone. Ce fut leur premier contact de la semaine: cette voix à travers un fil, par-dessus neige et frontière, plus forte et plus claire que les échos de l'immense salle de gare.

Il faisait tempête et le trajet fut long: cinq heures, en comptant les arrêts. Une complication de l'inspection frontalière avait forcé la plupart des passagers à la conversation. Camille fit la connaissance d'un couple new-yorkais dans la cinquantaine, qui s'inquiétait de toutes ses particularités d'ingénieur, de Québécois et de raquetteur. Ils avaient blagué ensemble sur l'annexion possible du Québec au Vermont et vice-versa. Au wagon-bar, après quelques tournées, ils tentèrent tous les trois d'obtenir du pianiste qu'il leur rejoue *My Funny Valentine*, une troisième fois, mais sans succès.

Lorsqu'à la fin le train fit son chemin à travers la poudrerie jusqu'au petit quai délabré de la vieille gare de Waterbury, le vieux couple n'était guère plus rassuré à son sujet. Devant ce paysage de Transylvanie et l'heure tardive, la vieille dame s'imaginait que le jeune homme allait chausser ses raquettes et s'enfoncer dans la tempête, vers les montagnes, tout fin seul parmi les loups. Camille n'osait pas leur dire que tout était pour le mieux puisque son ami l'attendait. *Son ami.*

Le wagon avait dépassé le quai. Il fut le seul passager à descendre dans un petit parking éclairé comme une patinoire, la nuit. Il reconnut tout de suite la camionnette de Kris parmi les autres. Il s'en approcha, raquettes en bandoulière et valise à la main, croyant reconnaître son ami à la place du chauffeur. Il fut accueilli par les aboiements déchaînés d'un chien-berger allemand au regard féroce, qui claquait des dents sanguinaires à travers le pare-brise givré. Au même moment, le train s'ébranlait dans un enfer de vapeur.

C'était pourtant bien la voix de son ami qu'il entendait maintenant, derrière lui: "Beauregard! *Shut up! Shut up*, Bobo!"

22 LES BERDACHES ÉCRIVENT

Kris sautait du quai en lui tendant les bras. Avant l'embrassade imminente, leurs regards firent instinctivement le tour des lieux déserts, et leur réunion se solda par une simple poignée de mains dégantées aux doigts glacés. Deux larges sourires aussi, et deux tapes dans le dos, sonores.

Il n'y eut pas de premières paroles significatives. Kris fit monter Camille dans sa camionnette et lui présenta Bobo, tout en continuant de l'amadouer. *Sa voix quand il parle à son chien.*

Quand le chien eut bien senti l'amitié de son maître pour l'intrus, il proféra un dernier grognement, pour la forme, et s'apesantit tout de suite, haletant et bavant, sur les genoux du nouveau-venu.

Kris amenait Camille chez lui, dans son village, au bout d'une route que Camille ne connaissait pas. Malgré les puissants phares du camion on ne pouvait pas voir très ayant dans la tempête. Les deux amis étaient prisonniers l'un de l'autre, échangeant des regards timides et des banalités par-dessus les oreilles dressées du chien. Camille sentait qu'il pénétrait en territoire inconnu, dans un pays de silence et de froid, très loin de sa ville. Il songeait aux habitudes citadines. Laquelle sauterait la première? Sans doute la paix de l'esprit, puisqu'il aimait maintenant.

Sa maison, une maison de ferme de bois blanc, transformée en petite auberge pour artistes et skieurs, était accollée à la route. Kris engagea le camion dans la cour. Le moteur se tut. Les phares éclairaient la galerie en retrait d'une des deux ailes de la maison.

—C'est là que j'habite, au rez-de-chaussée. Je n'ai pas terminé les travaux. A l'étage, c'est l'appartement de Frank. C'est beaucoup mieux, tu verras...

Les phares s'éteignirent. Bobo écrasait Camille, difficile à déplacer. Frank, c'était l'autre, l'ex-amant de Kris, le propriétaire des lieux. Il n'y avait de lumière qu'aux fenêtres de son étage.

—Nous devons monter. J'attends des amis que je n'ai pas vus depuis des mois. Ça ne te fait rien qu'on se retrouve en famille?

Lorsqu'il retira ses gants à la porte, pour chercher ses clefs, la largeur et l'épaisseur de ses mains nues replacèrent dans la mémoire de Camille tous les détails de l'unique nuit passée ensemble. Quand la clef fut dans la serrure, Kris se retourna vers lui. Il l'embrassa sur la bouche, les yeux fermés, en le serrant juste assez fort pour lui couper le souffle. Camille reconnut la douceur de ses joues, le goût de conifère de son haleine et sut qu'il était arrivé. La porte avait tourné d'elle-même sur ses gonds et s'ouvrait sur un escalier sombre. Le chien les y attendait, couché en travers des marches, en les fixant de ses yeux phosphorescents.

Camille se familiarisa avec l'appartement de Frank tandis que Kris alimentait une vieille fournaise à bois. A part le plafond de ce qui avait dû être une grange, c'était le principal élément ancien du décor. Des plantes suspendues aux fenêtres basses et étroites, des fleurs séchées, les murs de bois brut, tout cela rappelait la campagne. Dans la cuisine, une devanture de bois-de-grange camouflait un lave-vaisselle automatique, et une échelle de bois menait sous les combles, à un grand espace matelassé: la chambre d'amis. Dans la chambre de Frank, une armoire antique et un grand lit de laiton. Des lampes électriques les éclaireraient, indirectement, par en dessous, à la hauteur des mollets, dans toutes les pièces. Kris disait:

—Je suis le menuisier et l'électricien. Frank est l'architecte. Un jour, j'aurai ma maison, moi aussi.

Camille avait apporté un cadeau, le dernier album de Stevie Wonder, et une carte sentimentale représentant le chien Snoopy sombrant dans les affres de la mélancolie. L'inscription anglaise disait qu'on ne doit pas trop s'éloigner de ceux qu'on aime. Cela valut à Camille un sourire de Kris, les yeux baissés: *la lumière de son sourire, la chaleur du regard ensuite. Ses cils.*

L'auto de Frank pénétra dans la cour. Les autres invités du week-end arrivèrent tout de suite après, dans une deuxième auto. Il fallut du temps à Camille pour comprendre qu'il s'agissait d'un couple d'amants. L'un des deux était accidenté du ski, la jambe dans un plâtre, plein d'histoires et de fous-rires. Ils étaient montés du Connecticut tout d'une traite, à travers la tourmente, eux aussi.

Camille guettait Frank, le plus âgé du groupe, observant ses réactions à son égard. Mais il n'y avait entre eux que de la bonne humeur et, dans toutes les pièces où ils circulaient en se racontant leurs histoires et en se repassant la cigarette de *mari*, la joie étrange de retrouvailles entre inconnus, au bout du monde. Kris versait du *Southern Comfort* qu'ils buvaient dans une lueur d'aquarium et une odeur de feu de bois, voyageurs spatiaux dans la tempête.

Dans ses rapports avec ses camarades et son ancien amant, Kris prenait plus d'ampleur et de vie. Son corps de jeune paysan, capable de faire sombrer dans le rêve tous ceux qui prenaient le temps de l'admirer avec les yeux de Camille, devenait celui d'un homme qui a un lieu, une origine, des souvenirs, une vie...

Quand les autres eurent montré les premiers signes d'épuisement et qu'on eût cessé de faire tourner Stevie Wonder, à cause des hurlements prolongés qu'il provoquait chez Bobo, Kris entraîna Camille à l'étage.

Là aussi, une fournaise à bois. Un grand lit propre. Partout autour, le désordre d'un atelier de menuiserie, le projet d'une pièce confortable à terminer. Kris l'attira, par une porte-fenêtre coulissante, sur le patio de la cour arrière. Un cours d'eau grondait dans la nuit, invisible: ils en regardèrent monter les vapeurs à travers les rafales de neige.

—Ça, c'est ma rivière, on peut s'y baigner l'été.

Camille commença de le réchauffer en l'enlaçant par derrière, le nez dans ses cheveux qu'il trouva frais comme une fourrure. L'instant d'après, ils refermaient la porte sur la tempête et il y eut les dernières criées de la veillée, à

travers les planches du plafond. Kris demandait, à la cantonnade, si tout le monde avait ce qu'il lui fallait. Réponse de l'estropié: "Non! Monte-nous ton ami!" Réponse de Kris, théâtral, parfait, monté sur une chaise: "Il ne couche jamais avec les handicapés!"

Frank descendit leur livrer Bobo qui ne peut dormir sans son maître. *Goodnight.*

Puis il y eut la nuit et leurs corps enfin seuls, livrés l'un à l'autre dans la paix et le silence pénétrants des nuits d'hiver, des maisons calfeutrées, tempête ou pas. *Vermont.* Comme le dernier mot d'une lettre d'amour.

Son corps poli, son torse nu dépassant de ses caleçons longs de trappeur. Le feu de la fournaise à attiser pour la nuit. Ses jambes massives se dépêtrant du sous-vêtement. Il attendait Camille, couché sur le lit, en parlant d'autre chose, le visage dans un album de photos qu'il lui détaillait à la chandelle.

Les regards de Camille se faisaient inquiets, allant du paysage glacé des fenêtres ces souvenirs qui n'était pas les siens, qu'il apprendrait par coeur (il le savait maintenant), à ces yeux noirs comme des charbons luisants.

—Encore un peu de *Southern Comfort*?

Ses pommettes larges et lisses, colorées. Sa moustache: deux sourires au lieu d'un seul. Sa voix claire qui se purifie plus on lui porte attention. Quand le va-et-vient de leurs regards s'arrêta, fixé en un seul regard, Kris lui demanda de s'étendre près de lui. La rumeur qui habitait Camille depuis la gare se fit plus forte et se communiqua à tous ses membres. Il y avait leur chaleur maintenant. Cette épaule ronde que Camille pouvait mouler de ses mains: il ne rêvait plus. Il rêverait encore, toujours à cette nuit et à cet homme. Tout son corps, que l'autre pouvait faire vibrer encore, de ses mains, d'un seul regard. Encore: le seul mot qu'il eût valu la peine de prononcer. Deux joues: la sienne, celle de l'autre. *Ta joue.* Sa bouche qui couvrit la sienne.

Son baiser fut tout ce que Camille n'attendait pas: un secret d'enfant, gardé jusqu'à l'âge d'être un homme, livré maintenant à celui qui redevenait enfant dans ses bras:

—Nous avons le même âge et nous sommes différents. Je ne sais comment te dire...

Le secret que Camille lui rendit, plus enfantin encore: il avait parcouru une grande distance, raconté et oublié beaucoup d'histoires en cours de route, pour venir voir une maison. Et cette maison, c'était son corps. On lui ouvre la porte parce qu'il a frappé, tout doucement, presque sans y croire. La porte est pourtant bien ouverte, il fait chaud. Dehors, il neige, il fait tempête. Mais Camille a chaud parce que c'est Kris qui ouvre. Et que Kris l'attendait.

Camille s'inquiète d'un geste: que puis-je faire pour toi? Mais l'autre le rassure d'une main posée: tes inquiétudes n'ont plus cours ici. Reste avec moi. Nous saurons ce que nous voulons plus tard. Ou jamais, peut-être bien. Ecoute le noir de la nuit, le froid de la nuit: la rumeur du silence couvrira les bruits du matin.

L'odeur brune et fauve de ses cheveux bleutés (à contre-jour du carreau givré): *tu es ici, je suis ici.*

Entre ses jambes, entre ses cuisses lourdes, sous la mare d'ombre qui capte l'odeur de leurs deux corps: son sexe en érection. Queue, graine, pénis. *Cock.* Camille ne sait plus parler: *embrasse-moi, je ne parlerai jamais plus.*

Tous les soirs, lorsqu'il croit son maître endormi, Bobo hurle une fois à chaque fenêtre du logis, pour faire savoir aux ennemis, aux méchants loups, que lui, il veille.

Cette nuit-là, l'ingénieur nucléaire rêva qu'il était ce chien.

FIN

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Difficultés en rapport
avec l'homosexualité
Relaxation
Hypnothérapie

Jean Huot
avocat

892 Sherbrooke ouest
Suite 205
Montréal, Qué. H3A 1G3

tél.: (514) 288-9194

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar
Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853

MS, de Christian Pierrejouan

Paris, Seuil, «Récit», 1979

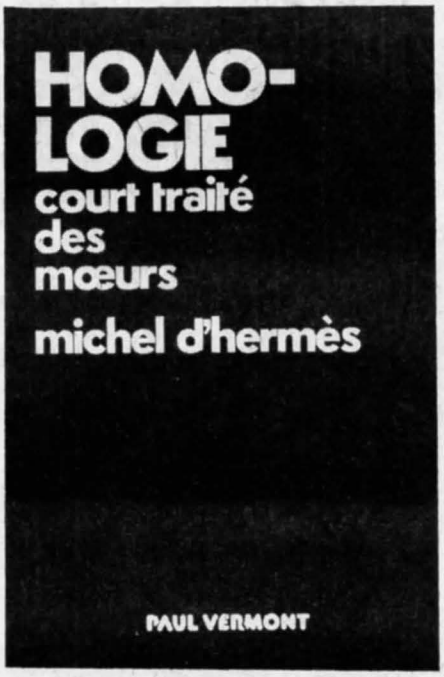
Les volontaires pour un voyage aux bouts de la relation sont priés d'attacher leurs ceintures. Coeurs sensibles s'abstenir. L'explorateur Christian Pierrejouan sait se servir des mots. Il transmet à merveille les émotions et les sentiments qu'il éprouve, et l'épreuve de la lecture est à la mesure des territoires qu'il parcourt: le Sadisme et le Masochisme.

S et M. Or, dans le titre, l'ordre de ces initiales est inversé. C'est qu'il s'agit du nom de l'Autre, des autres auxquels le narrateur se trouve successivement confronté: M. le masochiste, lorsque le «je» raconte son experience sadique, puis S. le sadique, protagoniste d'un «je» masochiste. De plus, sur la couverture, les lettres ne sont pas séparées, mais forment un monogramme: MS. Ainsi, d'entrée, Christian Pierrejouan nous livre-t-il la clef de son récit: un personnage SM en quête de son double parfait, son âme-soeur rêvée, son image-miroir MS.

Les deux parties du livre explorent donc les deux aspects de la relation sado-masochiste. Chacune commence à la rencontre, la séduction, et suit une progression dramatique qui se termine dans un paroxysme. Quand au récit lui-même, il suffit de dire que l'écriture en est superbe, que l'auteur a manifestement expérimenté son sujet et qu'il nous conduit dans sa violence, ses fantasmes et son plaisir avec une force envoûtante. Quand à l'objet de la quête, il pourrait se formuler ainsi, qu'est-ce que le désir? qu'en advient-il quand rien ne le limite, pas même la souffrance? La souffrance faisant partie de la structure même de la relation sado-masochiste, que reste-t-il du désir lorsque le plaisir de la souffrance infligée ou subie peut se rendre à ses extrêmes? Telle que rapportée par Christian Pierrejouan, la relation SM devient un laboratoire où le désir est examiné, cerné, traqué jusqu'aux conditions limites où il ne pourra qu'apparaître enfin, dans son essence.

Au bout de la recherche, cette essence se révèle être une hallucination. En se retrouvant seul avec lui-même après s'être démontré l'insanité essentielle du désir, l'auteur rejoint nombre de philosophes de bonne compagnie, tant parmi les analystes contemporains que chez les sages les plus anciens. Son originalité est de se placer sur le terrain de la violence amoureuse, ainsi d'en faire valoir d'autres dimensions que la pure perversion. Et le vertige de la lecture vaut la rigueur de la démonstration.

B.B.



Homo-logie

Homo-logie,
Court traité des moeurs,
Michel d'Hermès,
Nonville, Éditions Paul Vermont, 1979

"Parce que le soleil ni l'amour ne se peuvent regarder fixement."
(P. 122)

De son titre, l'auteur dit qu'il est "racoleur" (p. 29). Pourtant il n'est pas là à la place de "homosexuel". S'il s'agit aussi de lui, il s'agit de parler de son désir, d'en poser les fondements et donc de réviser ceux auxquels nous nous raccrochons depuis Freud au moins. "*Homo-logie*", en deux mots et sur deux lignes, marque bien que si telle est la loi de l'homo, c'est celle du "même" plutôt que celle de l' "autre".

Les 122 courtes pages de ce traité des moeurs en suivent une première qui pose six éléments du mythe: le couple, Narcisse, l'autre, la communauté, l'individu et finalement "La patrie est en danger." (Petit P à patrie comme à "matrie".)

D'abord le couple. La grande méprise vient de ce qu'il fonctionne si bien biologiquement qu'on a fondé tout le reste sur lui. Pourtant pour qu'il fonctionne ailleurs que dans sa biologie, il faut y mettre du "travail" (p. 24) et sans cesse; comme la cuisine: c'est toujours à recommencer et quand ça finit par marcher, c'est ennuyant, il faut laver la vaisselle. "Où l'on voit s'esquisser, par contraste, la condition paradoxale d'un véritable amour entre les sexes, soumis à la nécessité d'admettre la totale étrangeté et donc toujours une foi en forme de pari, puisque aucune, révélation ne viendra jamais confirmer la justesse de l'option: s'accorder sur un désaccord, sur la certitude première que ton désir n'est pas le mien, est de l'ordre de la grâce, non de la raison, et l'on sait assez que la grâce n'est jamais méritée, ni évidente (p. 76-77)."

Si la nature de la race impose la complémentarité à l'homme et à la femme pour procréer, cette complémentarité n'est pas nécessaire ailleurs; témoin: l'homosexualité. On comprend généralement de celle-ci qu'elle est un cas de la bisexualité qui serait, elle, la sexualité véritable de chacun. C'est-à-dire que dans chaque homme il y a une femme refoulée et vice-versa. Quand cette femme en moi se défoule, je deviens folle et je cherche un vrai homme pour m'enculer. Mais alors qu'est-ce donc qui se défoule en moi quand j'encule un homme plutôt qu'une femme?

La théorie binaire des hommes-femmes n'est que la prolongation de l'acte sexuel reproducteur sur le modèle duquel se sont échafaudés et réduits les deux seuls rôles que l'on connaisse pour la grande diversité d'individus que nous ne sommes qu'en nombre (p. 18) au lieu que réellement. "Le couple est devenu l'alpha et l'oméga qui récapitulerait dans une unique figure tout ce dont notre encyclopédisme nous permettrait

d'énumérer les variantes, de Sumer à l'amour fou, de la pensée chinoise à Gauguin. Toutes les aspirations humaines se résument dans les emblèmes complémentaires qui distinguent les portes des toilettes."

Il n'y a pas plus de femme en moi qu'il n'y a d'homme complément de celle-là. Je ne suis ni l'un ni l'autre, ni les deux. Je ne suis pas reproducteur par choix et je n'ai rien à voir avec la biologie de la race sinon que j'en suis le produit. Mon désir est ce que je suis plutôt que ce que je fais et "il n'est... qu'un des autres noms du corps" (p. 83).

Mon désir me conduit au "même" plutôt qu'à l' "autre". On sait le problème que cause de trouver et de rencontrer l'autre, de communiquer et de partager avec lui/elle. On y arrive et tout est à recommencer. Si je ne trouve pas l'autre, c'est que je ne me suis pas trouvé moi-même. Me voilà: Narcisse; et non Hermaphrodite ou Androgyne (p. 65). "La totale intelligence ne se produit que du même au même, et donc je ne peux aimer totalement que moi, ou pour moi. On pénètre alors dans un domaine enchanté où cesse tout conflit, où les armes tombent, où ne subsiste (sic) que l'entente, la transparence pure. Étrange réconciliation qui, par l'effacement de tout obstacle, annonce qu'ici seulement règne l'amour absolu. Mais l'absence de distance est déjà vertige et, au premier regard, le destin scellé." (P. 67).

Et la femme, elle? Si folle que je sois, je ne suis pas femme, alors comment savoir? Si viril que je sois, je pourrai savoir son "effet", "la connaître", mais à prétendre saisir son "for intérieur", "la comprendre", je serais "un imbécile" (P. 75-76).

Ceux qui voudront mieux savoir pourront se rattraper en lisant *Homologie*: c'est ce qui compte. Si alors ils ne comprennent pas, c'est que: "C'est votre vanité que j'ai à combattre et non pas votre goût; un tel mal est sans remède", selon la citation de Montesquieu que Michel d'Hermès, dont les lecteurs sont prévenus du style "élégant et corrosif", a placée en exergue de son *Homo logie* à lui.

D'oeil

PIER PAOLO PASOLINI
LA DIVINE MIMESIS

FLAMMARION

Pier Paolo Pasolini *La Divine Mimesis* et *Saint Paul*

De *La Divine Mimesis,* qu'il titre ailleurs dans ce bref écrit: *Mammon* et encore *Paradis*, Pasolini aurait dit à des amis: "Je voulais faire quelque chose de bouillonnant, comme de la matière en fusion; il en est sorti quelque chose de poétique"... Et quel poème cela aurait pu être si l'oeuvre eût pu être achevé! Il n'en reste que deux "chants" et des notes éparses pour trois autres.

On ne peut que regretter la fin brutale de cette épique descente aux enfers, ces enfers étant dans l'esprit de l'auteur le monde néo-capitaliste actuel, comme on regrette la fin brutale de son auteur. Car c'est à un inventaire de cet enfer moderne que Pasolini s'attaquait en écrivant *La Divine Mimesis.* Mais ce qui nous est resté de cette oeuvre nous clame encore plus fort l'immensité du poète qu'on nous a assassiné. A la lecture des deux chants complétés, on a des réminiscences du *Zarathoustra* de Nietsche, mais réminiscences seulement qui vite s'estompent sous le verbe tout autant dense et flamboyant de Pasolini.

L'oeuvre allait être poétique d'abord, puis autobiographique par allégorie. L'enfer, c'était pour lui le monde actuel qu'il vivait profondément, avec son conformisme et sa rigidité morale; c'était aussi sa trentaine durant laquelle il a pataugé dans ces années d'or de la litérature engagée italienne après la défaite du fascisme.

Dans le premier chant le héros se détourne du monde et s'engage sur une pente au bout de laquelle luit un soleil intense, recherche de la vérité. A peine débutée l'ascension, survient une bête affreuse: la "Lonza", espèce de dragon multiforme et multicolore, pouvant représenter l'intellectualisme. Ce dragon veut l'empêcher de monter plus haut et, sur le point de retourner vers "cette dégradation" qu'est le monde, une autre bête vient se placer devant le héros près de la "Lonza": un "Lion", "le sommeil et la férocité réunis dans une seule forme", pouvant représenter l'ambition ou la bonne conscience. Arrive ensuite la "Louve" de la volupté, du plaisir pour le plaisir, "aux traits déformés par une maigreur mystique, la bouche réduite par les baisers et les oeuvres impures,... et l'oeil sec dans un spasme; d'autant plus abject qu'il ressemblait plus aux spasmes des saints"...Prêt à se détourner du soleil qu'il voulait atteindre, le héros reçoit l'apparition d'un homme, un poète, ce poète qui vit dans le héros, comme les trois bêtes d'ailleurs, et à qui il demande son aide. Le poète lui conseille de le suivre; ensemble ils retourneront au bas de la pente et retraverseront le monde, car c'est la seule route qu'on puisse prendre. Ils entreprennent alors une descente au monde/enfer. Suit une description du guide en qui le héros se reconnaît.

La Divine Mimesis est aussi un retour thématique sur la confrontation entre littérature (et plus généralement la fonction de l'artiste) et réalité. Dans le troisième chant, on commence la descente aux enfers comme telle, par la description de ce lieu où "vivent ceux qui ont choisi pour idéal une condition du reste inévitable: l'anonymat... Ceux-ci... ont fait de leur condition d'égalité et du manque de singularité une foi et une raison de vivre; ils ont été les moralistes du devoir être comme tout le monde".

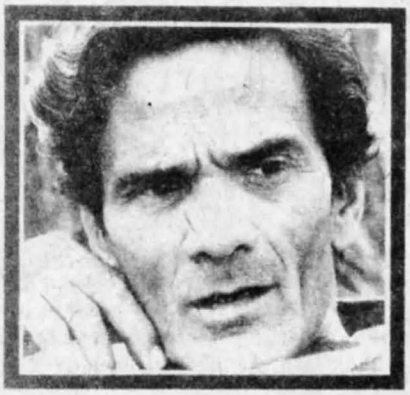
Dans le chant quatre allait être décrit l'enfer des poètes déchus volontairement, des poètes qui ont trahi leur idéal. Le chant sept allait décrire ce lieu où souffrent les artistes bourgeois académiques qui "surent comment ne pas être conformistes et qui le furent". "Tous ces gens ont péché contre la grandeur du monde presque par instinct. La réduction de tout est advenue en eux par une espèce de défense... ainsi ils furent "garants de réduction".

C'eût été un fort beau poème apocalyptique. Le sens moral et spirituel extrêmement profond de Pasolini aurait mis ainsi un certain ordre en une maison impossible à ranger, soit la maison des arts et des lettres: admonestant ceux qui se taisent parce qu'ils ont trop à dire et invitant à se taire ceux qui n'ont rien à dire, redonnant ainsi son sens au silence.

Une page particulièrement émouvante du livre est celle où Pasolini, dans une "note de l'Editeur" joue à publier les *Fragments d'enfer*, oeuvre d'un poète ami à lui mort assassiné à coups de bâtons, près de sa voiture. Cette oeuvre s'appelait aussi *La Divine Mimesis*. Rédigée en 1966 ou 1967, cette note prémonitoire trouble à sa lecture puisque Pasolini y décrit presque exactement les circonstances de sa propre mort.

"Oeuvre si jamais il en fut
à devoir être aussi verte pour ma douleur,
aussi verte, du vert d'autrefois, de "mi joventud",
dans le sale monde jauni de mon âme."
P.P. Pasolini

PIER PAOLO PASOLINI
SAINT PAUL



FLAMMARION

Saint Paul

Pasolini avait en tête une super-production *Saint Paul,* qui relaterait les errances géographiques et philosophiques du fondateur du catholocisme. Peut-être était-ce là une deuxième partie ou une poursuite de son *Évangile selon Matthieu*, et en ce cas l'oeuvre entière aurait été un vaste panorama des origines de l'Eglise de Rome. Dans *Saint Paul* cependant, au lieu de revenir dans le temps comme pour *l'Évangile*, Pasolini ramenait Paul au milieu du vingtième siècle et déplaçait la géographie de ses errances de telle sorte que la Méditerranée sur laquelle vogua le saint devenait l'Atlantique, et les quatre villes principales où Paul répandit "la bonne nouvelle": Jérusalem, Athènes, Antioche et Rome, devenaient Paris, Rome, Londres et New York. De ce vaste projet, il nous reste la fascinante ébauche de scénario d'un film qui menaçait d'être fameux et fort... iconoclaste. En effet, Pasolini voulait montrer comment, par la bouche de saint Paul, alias Saül, ex-bourreau de chrétien, Satan s'était emparé du Verbe christique, l'avait porté d'un bout du monde à l'autre et avait créé une religion instituée, fondée sur une morale castrante et un faux spiritualisme. (On a reconnu bien sûr de quelle religion nous parlons.) Saint Paul/Saül en propageant sa foi faisait l'erreur que commettent tous les prêcheurs et orateurs, qu'ils soient religieux ou politiques, qui est de croire que leur foi est la meilleure et que tous doivent la pratiquer de la même manière qu'eux. Ne dit-il pas quelque part, après avoir exhorté tout le monde à la continence sexuelle: "Je voudrais que tout le monde fut comme moi"...

Saint Paul erre donc, dans ce scénario, de Jérusalem/Paris à Athènes/Rome et ira plus tard à Antioche/Londres pour se rendre finalement à Rome/New York, capitale de l'empire néo-capitaliste. Partout prêchant la continence et la charité, organisant et strucurant à qui mieux mieux. Son message s'épure en cours de route et finit par être: pauvres demeurez pauvres en Dieu; femmes, demeurez soumises en Dieu; esclaves, demeurez esclaves en Dieu, etc., etc. et tout le reste demeurez continents comme moi si vous le pouvez, sinon mariez-vous en Dieu.

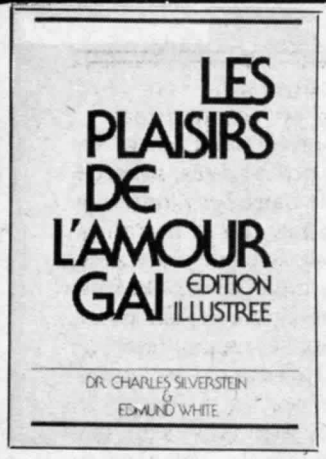
Les pauvres, les femmes, les esclaves et à peu près tout le monde finissent par se retourner contre lui, de sorte qu'il meurt seul, assassiné par un policier new-yorkais à la solde de quelque pouvoir occulte. Entre-temps, tous ses disciples sont devenus cardinaux et prélats et vivent dans des palais somptueux, car il n'y a bien sûr rien de plus profitable au système capitaliste qu'une religion qui enseigne la soumission et la continence.

Le lien du film est constitué par la narration qu'en fait saint Luc en écrivant ses *Actes des Apôtres*, procédé que Pasolini utilise dans *Les Contes de Canterbury*. Saint Luc fait la narration sous l'inspiration et de connivence avec Satan. Une des dernières scènes du film nous les aurait montrés en train de se saoûler au champagne pour fêter la fondation de *leur* Église, et se racontant les crimes de cette Église, nommant la longue série des papes criminels, des collusions avec le pouvoir, des abus et dogmes, et des inquisitions meurtrières. Quel tableau!

L'attrait majeur du scénario, à mon sens, est qu'il nous présente saint Paul en tant qu'homme avant tout, en proie à un dédoublement constant de sa personnalité. Tout le long du film on l'aurait vu aux prises avec sa propre nature humaine; son éducation bourgeoise dont il ne peut se défaire: prêchant un ordre prétendument meilleur pour remplacer un ordre initial que ses principes de chrétiens ne peuvent lui faire accepter comme tel; ses contradictions: prêchant la fraternité en se présentant tantôt comme père tantôt comme mère et tantôt comme frère de ceux à qui il enseigne; ses propres désirs: l'attachement profond qu'il a pour certains de ces frères; et finalement ses maux physiques: il est accâblé d'un mal mystérieux qui le ronge par en dedans. Tout ça en fait un héros/anti-héros infiniment complexe, humain avant tout, trompé par sa pensée désincarnée, leurré par l'éducation et la morale qui l'ont déformé, et en plus de tout ça: fondateur malgré lui d'une antireligion.

Christian Bédard

ECRITS SUR L'HOMOSEXUALITE



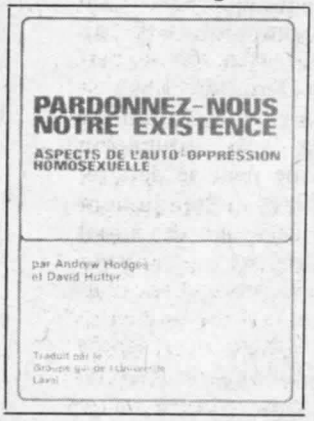
LES PLAISIRS DE L'AMOUR GAI
Dr Charles Silverstein & Edmund White

Le best-seller américain "The Joy of Gay Sex" est enfin disponible en français. Et dans une édition québécoise d'une qualité irréprochable. Les auteurs y abordent d'une façon intelligente et ouverte plusieurs aspects de l'homosexualité mâle. De superbes illustrations ajoutent une touche érotique à ce superbe ouvrage sur les plaisirs de l'amour gai.

CITE DE LA NUIT
John Rechy

A peine débarqué à New York, le jeune Frank se retrouve au Times Square où un homme lui offre un billet de $10.00 pour ses "services". Il hésite avant d'accepter et, ayant accepté, il plonge à corps perdu dans le monde insolite de cette Cité de la Nuit.

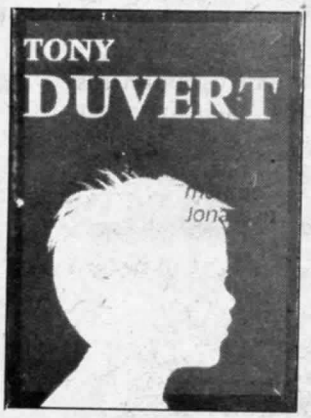
PARDONNEZ-NOUS NOTRE EXISTENCE
Andrew Hodges et David Hutter



"L'ultime réussite de toutes les formes d'oppression est l'auto-oppression. L'auto-oppression est atteinte lorsqu'un gai a adopté les définitions du bon et du mauvais avancés par les "straights".
—Un petit livre qui ouvrira les yeux de plusieurs sur les différentes formes de l'auto-oppression.
* Traduit par le Groupe gai de l'Université Laval

LE CORPS LESBIEN
Monique Wittig

Monique Wittig défonce le mur des tabous millénaires et nous entraîne à la découverte du Corps Lesbien.



QUAND MOURUT JONATHAN
Tony Duvert

Quand mourut Jonathan raconte l'histoire de deux garçons, un enfant, Serge et un homme, Jonathan. L'histoire d'une amitié sans phrases et sans interdits. Leurs intimités physiques les plus audacieuses sont sans doute ce qu'elle a de plus ingénu.

POMPES FUNEBRES
Jean Genêt

"...Aujourd'hui, je me fais horreur de contenir, l'ayant dévoré, le plus cher, le seul amant qui m'aimât. Je suis son tombeau. La terre n'est rien. Mort. Les verges et les vergers sortent de ma bouche. La sienne... Incomparable avec l'amour pour une femme ou une jeune fille est l'amour d'un homme pour un adolescent..."

PRIAPE
1661 Est. Ste Catherine
Montréal 521-8451
"Le sex-shop gai"

BON DE COMMANDE:

☐ Les plaisirs de l'amour gai	$19.95
☐ Cité de la nuit	$13.95
☐ Quant mourut Jonathan	$7.50
☐ Pardonnez-nous notre existence	$1.75
☐ Pompes funèbres	$14.50
☐ Le corps lesbien	$9.50

Nom
Adresse
Ville Code postal

(Prière d'ajouter $1.00 pour chaque livre commandé pour les frais postaux)

sous total
frais postaux $

Argent
Visa
Master Charge
Mandat poste
Chèque visé

total
Signature

Idylle saphique

Liane de Pougy
Roman, Paris, éditions J.C. Lattès, 1979

Liane de Pougy est une courtisane reconnue de toute l'Europe à la fin du siècle dernier. Natalie Barney, une américaine en voyage à Paris, avec son fiancé, au cours du printemps de 1899.

Idylle saphique est l'histoire de leur relation. Pour le jeu romanesque, Liane devient Annhine et Natalie prend le prénom de Flossie.

Annhine a deux relations amoureuses avec des hommes; elle en sort amèrement déçue et meurtrie, les deux fois. Flossie, quant à elle, partage idée et sentiment d'affection avec son fiancé, mais il a toujours été convenu entre eux qu'il n'y aurait pas de sexualité partageable, ce que le fiancé accepte pour ne pas la voir s'en aller.

Flossie devient éperdument amoureuse d'Annhine dès la première fois qu'elle la voit. Elle lui propose de devenir son page, de la protéger, de la couvrir et de l'aimer en silence. Annhine accepte la situation comme un jeu. Mais à mesure que le roman progresse Flossie désire et se passionne pour la jeune femme tandis que cette dernière est de plus en plus déchirée par l'attirance qu'elle ressent.

A cet égard, les héroïnes du roman sont très cernées. Flossie est lesbienne depuis sa tendre enfance. Elle tombe follement amoureuse de sa cousine alors qu'elle a huit ans, et rencontre plusieurs femmes qui deviennent très importantes dans sa vie. Elle accepte son désir et le plaisir ressenti d'être avec des femmes. Elle ne vit aucune culpabilité dans sa sexualité, bien au contraire les passages du roman où elle communique son abandon et sa découverte d'un autre corps féminin sont des hymnes superbement touchantes. Elle se donne entière à sa sexualité qui lui procure joie et bonheur. Le personnage devient un poème à l'amour saphique.

Annhine apparait beaucoup plus déchirée dans son désir des femmes. Ses relations avec les hommes sont des plus problématiques; elle a toujours l'impression de se faire avoir ou, à tout le moins, de ne pas être prise pour ce qu'elle est. Elle est continuellement tourmentée, voire torturée, entre ce qu'elle ressent pour Flossie et l'incapacité d'abandon qu'elle éprouve à le vivre. Elle cherche dans cette relation une parfaite communion des sentiments et des états d'âme sans ce partage sexuel qu'elle identifie à perversité. Elle communique à Flossie intensités et meurtrissures, qui sont la trame de sa vie, mais n'ira jamais jusqu'à faire le saut. Elle mourra de ses déchirements.

Le livre est d'une écriture magnifique, tous les secrets du corps et du coeur y sont peints en nuances et demi-teintes. Tout y est imprégné de pénombres, de pâmoisons et d'un raffinement exquis des sentiments.

Si vous avez envie d'un livre pour envahir une de vos soirées d'hiver, allez-y! Moi, j'ai beaucoup aimé.

Louise Bérubé

Le plaisir dévot d'aimer les garçons

Heureuse découverte que je viens de faire en lisant ce récit de Tony Duvert, *Journal d'un innocent,* publié aux Editions de Minuit en 1976. Considéré comme écrivain sexuel par la presse française en 1974, au moment où il publia un essai, *Le Bon Sexe illustré,* l'auteur convie son lecteur - dans le récit qui nous intéresse - à devenir témoin de son amour irrésistible qu'il voue aux garçons.

Les yeux et les oreilles trop pudiques - l'auteur se moque de l'esprit bien - pensant des hétérosexuels qui licensent le plaisir, pour masquer leurs perversités cachés - se désisteront dès les premières pages. Les autres - ceux qui proclament ouvertement la jouissance selon toutes les expressions que célèbre l'apothéose à la sensualité - dégusteront ce bon livre jusqu'à la fin.

Séjournant dans une petite ville de province - identifiable *à l'Espagne* - l'auteur partage sa vie entre l'écriture et le corps des garçons, desquels ils décrit avec un minutieux attachement la nudité vulnérable des bites aux chairs sauves tendues, et des anus lubrifiés d'attente; les enfants - les Francesco, Pablos, Andres, Diego, Pedro, etc. - défilent dans son lit comme des pièces de collection, auxquelles il consacre un culte respectueux.

Le Journal d'un innocent ne se disculpe, ni ne s'absout d'aucune perversité, si ce n'est que d'avouer avec honnêteté sa nécessité d'aimer trop les garçons impubères.

> J'ai besoin des villes à cause des garçons. Je ne me civilise que pour eux, c'est pour les chercher, les accueillir que je discipline mes journées, rase mon visage, savonne mon cul, remplis mes placards, achète et loue du confort, me préoccupe d'argent. Je sais survivre la poche presque vide: mais en ce cas ma chambre, mon lit sont vides aussi, et c'est la seule privation que je ne supporte pas longtemps. Pour l'éviter je m'en inflige beaucoup d'autres. Chez les puritains, le plaisir amoureux est une friandise désséchée, séparée de toutes les choses du monde: moi, il est ma vie sociale et ma nourriture. (p. 112)

Cette nourriture, elle est abondante et grouillante autour de Tony Duvert. Où les recrute t-il ses jeunes mioches? Dans les parcs, les passages secrets le jour ou la nuit, la vieille ville, le quartier chic, chez leurs parents pauvres, partout; ils viennent même offrir leur tendresse chez lui, dans son appartement où ils se bourrent les poches de pièces de monnaie, et le gosier de friandises, de fruits frais. Les recevant avec chaleur et délice, Tony compense ainsi pour une

paternité institutionnalisée qui bafoue tout de la liberté d'esprit et d'agir que devraient vivre les enfants; c'est ce à quoi sert sa pédérastie, à ne pas les procréer afin de les aimer davantage avec ce qu'ils sont, et ce qu'ils cultivent de gaucheries et d'émerveillement.

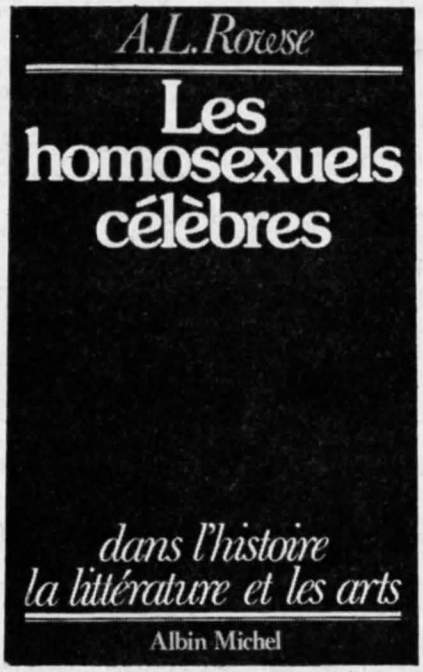
Le langage de ce livre est cru pour mieux exulter les orgasmes du corps; le mot affranchi de toute hypocrisie n'emprunte rien à la vulgarité, puisque la jouissance charnelle demeure la seule voie possible qui puisse sauver l'humanité de sa survie; le mot réclame tout du plaisir, qui seul, empêche la terre de pourrir. Dans *Journal d'un innocent,* Tony Duvert cultive les culs propres, les bourses veloutées, et les queues raides avec dévotion, comme une vieille dame vitamine ses pots de fleurs à la fenêtre. Le texte de Duvert est sain, car il n'épargne rien autour du plaisir; les beaux membres d'enfants sont des roseaux fertiles, même si leur sol - la société intolérante - reste rocailleux; les images ne sacrifient rien à la sensualité; sans gratuité, sans demi-mesure, elles dépassent le stade de la pornographie. Leur auteur s'en accomode avec une gracieuse adoration; l'écriture se charge d'assumer la sincérité de dire leur exotisme.

> La pornographie y ajoute qu'elle révèle ce que notre société est organisée pour cacher - et qui semble pourtant le moins laid, parmi les images que l'humanité puisse s'exhiber à elle-même de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait...le plaisir n'est pas de briser l'interdit, mais d'habiter le territoire qu'il protégeait, et qui est le plus peuplé qui soit. Car l'autre auquel ouvre la pornographie est celui où nous sommes, et c'est vers nous-mêmes qu'elle nous conduit. (p.116)

Enfin, pour ceux qui font de la lecture vraie un plaisir dévot, autant que Tony Duvert fait des corps des garçons une apothéose du plaisir à les aimer, le *Journal d'un innocent* est à lire; car sa vérité ne choque pas, elle embellit la jouissance charnelle comme un rituel de vivre.

-Duvert, Tony, *Journal d'un innocent,* Paris, Editions de Minuit, 1976, 273p.

Luc Charest



Les homosexuels célèbres

A.L. Rowse
Albin Michel, 1980, 310 pp

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'existait pas encore en français de biographie générale des grands homosexuels masculins de l'histoire. Bien sûr, il en existait des fragments par ci par là, mais aucune étude sérieuse uniquement consacrée à cet aspect biographique de l'homosexualité. J'aurais portant juré qu'il y avait bien un livre ou deux sur la question en français ou en américain. Erreur, et lorsque j'ai eu dans les mains le livre de A.L. Rowse, je dus me rendre à l'évidence que c'était bien là le premier livre sur le sujet et de la plume d'un Britannique en plus.

O grande Albion, patrie du «vice anglais», et dont les Angles sont des Anges, tu nous surprendras toujours.

A.L. Rowse est un historien anglais célèbre, auteur de grandes études sur Shakespeare et Jonathan Swift, bien connu pour son érudition et la vigueur de ses jugements. Du genre «à qui on ne le fait pas», il déteste suprêmement l'hypocrisie, l'ignorance bien pensante et la bêtise humaine. Son style est direct, vise au but et ne s'embarrasse jamais de ces faux scrupules derrière lesquels se réfugient tant de critique et d'historiens aussi malhonnêtes que prudes.

Dans ce livre sur les «homosexuels célèbres dans l'histoire, la littérature et les arts», Rowse couvre la période allant de la Renaissance et laisse tomber la période allant de l'Antiquité jusqu-au Moyen Age. Voici la liste des personnages dont parle Rowse: William Rufus, Richard Coeur de Lion, Edouard II, Erasme, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Christopher Marlowe, Henri III, Rudolf II, Antonio Perez, Anthony Bacon, Francis Bacon, Jacques I, Louis XIII, Frédéric le Grand, Johann Winckelmann, William Beckford, Byron, William Courtenay, marquis de Custine, Tchaikovsky, Diaghilev, G.V. Chicherine, John Addington Symonds, Oscar Wilde, Verlaine, Rimbaud, Robert de Montesquiou, Reynaldo Hahn, Saint-Saëns, Marcel Proust, André Gide, Jean Cocteau, Francis Poulenc, Max Jacob, Louis II de Bavière, Friedrich Alfred Krupp, le prince Eulenburg, Stefan George, Rainer Maria Rilke («refoulé»), Ernst Rohm, Norman Douglas, Frederick W. Rolfe (baron Corvo), Somerset Maugham, Hugh Walpole, T.E. Lawrence, Roger Casement, A.E. Housman, Wilfrid Owen, Lytton Strachey, John Maynard Keynes, E.M. Forster, D.H. Lawrence, Walt Whitman, Herman Melville, Henry James, Morton Fullerton, George Santayana, Hart Crane, Constantin Cavafis, W.H. Auden, Ludwig Wittgentstein, Federico Garcia Lorca, Montherlant, Yukio Mishima, Etcaetera.

Bien sûr, il manque quelques noms, Théophile de Viau, Jean Genet, Stephen Spender, Ravel, Newton, Condé, Laurent de Médicis, Christopher Isherwood, Edward Albee, Tennessee Williams, Robert Duncan, Gore Vidal, Noël Coward, Balzac, Lautréamont, William Burroughs, James Baldwin, Julien Green, Gustave Moreau, Malaporte, Maurice Sachs, Stephen Sweig, René Crevel, Frederick Leighton, Pierre Loti, Jean Lorrain, et re-etcaetera.

Ce serait un euphémisme que de dire qu'on avance de découverte en découverte en lisant ce livre. Non seulement Rowse sait-il manifestement de quoi il parle mais il apporte à ses récits une telle verve personnelle et une telle subjectivité de jugement qu'on ne s'ennuie pas une seconde. Ça se lit comme de l'eau et ça nous étonne comme du whisky.

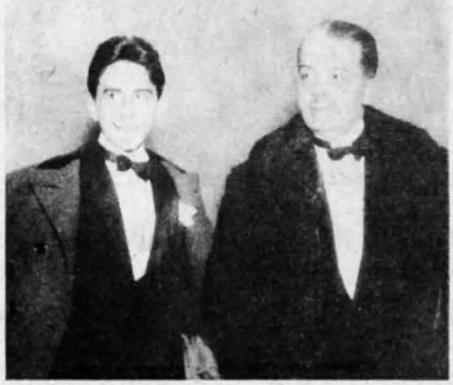
Mentionnons aussi un certain sens de la noblesse chez Rowse qui frise l'élitisme par moment—il n'a jamais peur de souligner la supériorité d'un personnage lorsque supériorité il y a. Il

T. E. Lawrence

y a de plus chez Rowse un humaniste de la grande tradition aussi généreux que sévère. Certains de ses jugements sur certains écrivains, par exemple, en étonneront plus d'un. Il ne mâche pas ses mots et lorsqu'il descend Thomas Mann en quelques paragraphes dont il trouve que son «Mort à Venise» est le comble de la niaiserie et du fabriqué pompier, on reste bouche bée. Pire encore, on est d'accord même si on ne l'est pas car Rowse écrit avec tant de conviction qu'il emporte la nôtre.

Bref, un livre fascinant, comme on dit, bien écrit, bien pensé, solide et profond. Sa lecture pourrait servir de contrepoids à l'image un peu fade de ces machines à plaisir que sont devenus les «gais» ou plutôt qu'ils s'efforcent de devenir. La sensibilité homosexuelle à qui l'histoire et les arts doivent tant dépasse quand même un peu le disco-moustache.

Georges Khal



Diaghilev et Cocteau

«Butley»

pièce de Simon Gray, adaptation française de Matthieu Galey
Théâtre du Rideau vert
Mise en scène: Yvette Brind'amour
avec Raymond Cloutier, Gilbert Sicotte et Donald Pilon

Nouvel épisode de ma vie: Butley n'est pas une pièce; c'est moi qui suis un spectateur! Simon Gray, comme Butley a été prof. (à Cambridge et à Londres).

Raymond Cloutier et Gilbert Sicotte

Comme lui il aime T.S. Eliot. Est-ce cette identification qui lui a permis de recréer l'atmosphère, en somme plutôt vraisemblable de l'Université de Londres? Avec ses petits malheurs et ses petites exaggérations. Non, rien de tragique, pas de grandeur, ni de force dans cette pièce: les blessures y sont réelles et réalistes, mais mineures et inutiles. Comment plaindre un fumeur invétéré qui se meurt des bronches?

Disons d'emblée que je n'ai pas aimé cette pièce. Etant débarrassé de cet aveu, il m'est plus facile de tenter d'analyser pourquoi elle m'avait tellement séduit en 1973, au théâtre de la Gaité-Montparnasse, à Paris, où Bernard Fresson interprétait un Butley alors d'une cuisante actualité pour moi. Bon! je n'étais pas sorti de mon placard à cette époque (j'avais pourtant 26 ans!!! Mon Dieu!). Le superficiel de la situation m'avait donc touché. Eh quoi! on parlaient de la chose, des hommes on parlait de la chose, des hommes jalousaient, se déchiraient à coups de répliques cinglantes, d'ironie martelée et de références intellectuelles!

Au premier degré, la pièce me tombait dessus comme la révélation du courage lui-même! Autre époque, autres sentiments: aujourd'hui je cile à peine aux scènes d'enculage au poing de "Cruising". Que voulez-vous, on évolue!

La charge de malheur de cet insupportable anarchiste de Butley, qui fûme trop, qui est trop amoureux, trop vulnérable, trop brouillon, trop flemmard, trop sarcastique, trop intelligent et trop suicidaire m'ennuie à la fin.

Agressif et narcissique, un homme se débat méchamment de n'être pas assez aimé. Mais au fond n'a-t-il pas ce qu'il mérite? Séducteur d'étudiants prometteurs, mais furtif dans la provocation, misogyne marié par erreur et furieux d'être trompé, il est d'une autre époque notre ami: il ne dérange jamais, il fait vraiment pitié.

La mise en scène et l'interprétation n'ont rien fait pour aider la pillule à descendre: conventionnelle, réaliste, chargée, ou comment faire du boulevard intimiste dans un vrai Londres, avec de vrais acteurs! Moi, je dis non, mille fois non au cinéma sur scène. Le public qui n'avait rien de snob pourtant, ne s'y est pas trompé: accueil glacial. Comme dirait CROC: ce n'est pas parce qu'on riait, que c'était drôle.

Jean-Michel Sivry

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement,** les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour $10. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

LIBRAIRIE

L'ANDROGYNE

a but non lucratif

livres pour

FEMMES

LESBIENNES

HOMOSEXUELS

livres non sexistes pour enfants

FR./ANG.

1217 crescent 866-2131

"Les Pommiers en fleurs" ou le refus violent de son homosexualité

Du 4 au 9 février dernier, la salle Fred-Barry était l'hôte d'une semaine d'activité du Centre d'essai des auteurs dramatiques au cours de laquelle des colloques sur le théâtre et des lectures-spectacles d'oeuvres inédites furent données.

Le dernier soir, Serge Sirois, déja connu par ses pièces, "Aujourd'hui peut-être" (présentée à la télévision de Radio-Canada en 1974) et "Vacances d'été" que l'on a pu applaudir l'an dernier au café Nelligan, nous proposa une lecture-spectacle de sa plus récente création "Les Pommiers en fleurs."

L'oeuvre s'inspire de faits réels, soit le meurtre de 33 jeunes hommes à Chicago dont un entrepreneur en construction, John Gacy est soupçonné. Tout à fait par hasard, le procès de Gacy s'est ouvert deux jours avant la présentation de la pièce.

Dans la pièce de Sirois Gacy s'appelle Mr. Bennett. Important entrepreneur en construction, membre influent de la Chambre de commerce, citoyen respecté de tous, Bennett, marié et père de famille, refoule ses tendances homosexuelles que son éducation réprouve. Mais ses tendances sont les plus fortes et il ne peut s'empêcher d'entraîner des jeunes hommes, sous différents prétextes dans son bureau lugubre et sombre.

Dans son enfance, il n'y avait qu'un livre à la maison, un traité d'horticulture dont le jeune Bennett ne se lassait pas de feuilleter en étant particulièrement impressionné par des illustrations d'arbres, symbole phallique évident. Aussi demande-t-il à toutes ses jeunes victimes de dessiner un arbre. Celles-ci doivent s'exécuter parfois sous la menace physique. Puis l'entrepreneur tue ses victimes et profite de leurs corps. Immédiatement envahi de remords, il ne peut cependant s'empêcher de récidiver. Au cours de la pièce, sept jeunes défileront ainsi en connaissant tous un sort indentique.

L'auteur a présenté brièvement sa pièce au début mais a refusé qu'un débat y fasse suite jugeant que tout ce qu'il a à dire est dans sa pièce et que celle-ci doit parler par elle-même.

Il est évident que nous avons affaire ici au drame du refus de l'acceptation de l'homosexualité. Bennett ne peut admettre ses préférences sexuelles. Il se méprise et tue quiconque pourrait témoigner de ses tendances.

Il serait difficile de parler de mise en scène puisqu'il s'agit d'une lecture-spectacle. C'est-à-dire que les comédiens ont leur texte en main. Tout de même, une certaine mise en place a été faite par Monique Lepage, surtout pour illustrer l'assassinat de chacune des victimes.

Un seul comédien connu: Raymond Legault qui a fait montre d'une grande sensibilité dans le rôle difficile de Bennett. Sept jeunes comédiens débutants interprétaient les rôles des victimes. Tous ont été à la hauteur mais deux se sont particulièrement distingués: ce sont les interprètes de Steve et du jeune homme au couteau. (J'ignore le nom de ces interprètes.)

En fait, la seule fausse note vient du narrateur (l'auteur lui-même) qui débita son texte d'une façon monotone et artificielle. Mais heureusement sa participation est très brève.

La salle, remplie au point que des spectateurs (dont votre serviteur) ont dû s'asseoir par terre, a été d'une froideur étonnante. Pourtant, les commentaires entendus à la sortie étaient tous positifs.

En somme, une bonne pièce qu'une troupe aurait certainement intérêt a ajouter à son répertoire et qui susciterait sûrement la faveur du public, particulièrement d'un public gai.

Gilles Garneau

Speeds, un ballet de Jennifer Muller

Maurice Béjart

Notre corps et le corps des autres

Je n'ai lu que tout récemment les mémoires de Maurice Béjart intitulés *Un instant dans la vie d'autrui* parus, il y a quelque temps déjà, chez Flammarion. Je regrette les mois où je me suis privé de cette lecture pour deux raisons principales. Béjart, en dehors de quelques oeuvres chorégraphiques où le souci d'innover anéantit le besoin de créer, passera dans l'histoire comme celui qui a donné à la danse une dimension universelle et humaine. Secondement, ce livre bouleversant de franchise par des phrases simples, des images qui font mouche , nous donne l'occasion unique de côtoyer les arcanes de la création, les pensées les plus intimes d'un homme engagé à donner, par le geste et le mouvement, une image globale du monde. L'exemplaire que j'ai lu est couvert de notes prises en cours de lecture et je retiens ces deux passages sublimes par lesquels toute la démarche du chorégraphe est résumée: «ce corps qui ne demande qu'à danser» ou «l'organisme est une idée devenue corps». L'on pense immédiatement, évidemment, à Nietsche qui disait: «je ne saurai croire en un dieu qui ne saurait danser», mais en deçà de la danse et de son pouvoir magique d'expression, il y a le corps retrouvé comme sorti des limbes où des siècles de puritanisme l'ont étouffé.

Et grâce à la danse, certes, qui a donné corps au mythe et aux fantasmes les plus reculés de notre conscience, le corps n'est plus relégué aux alcôves ou engoncé dans ses nippes. Le corps est dans la rue, dans cette fin du XX^{e} siècle, dans la vérité de ses contours, dans l'éclat de son énergie. Le XX^{e} siècle aura été surtout celui de l'expression individuelle, de l'expression du soi éclaté et, le geste et le mouvement ont été privilégies pour l'archaîque de leur racine et parce qu'ils ont la particularité d'unir les uns les autres par l'immédiateté de la sensation. La danse donc, au début du XX^{e} siècle, aux Etats-Unis et en Allemagne, s'engage dans la modernité. L'Américaine Isadora Duncan sera l'iconoclaste du corps guindé de la ballerine et le génie du geste fluide, tandis que l'Allemande Mary Wigman en sera la théoricienne. L'une et l'autre ont oeuvré en terrain propice et si l'Allemagne avait ses philosophes et ses peintres qui défrichaient les sentiments, l'Amérique vibrait au rythme de la musique diabolique des Noirs. La danse moderne a dépouillé le corps de ses contraintes et lui a donné pour champ d'action les limites de sa force et de sa résistance.

Le blue jeans a fait plus pour notre évolution que beaucoup de principes qui clamaient haut pourtant l'égalité et la justice pour tous. Puis, il y eut un retour à l'uniforme et ce furent les deux guerres mondiales. Et les germaniques bottés et casqués ont suscité une image qui fait encore frissonner et les matelots et parachutistes américains, de héros justiciers sont devenus des éros libérateurs. L'uniforme ne masque plus, il exalte. Pourtant, le corps est opprimé et n'a pour assouvissement que les danses communautaires dans les cabarets en Europe et dans les ballrooms en Amérique, au son du swing et de la rag music. Les peintres, pour leur part, accusent le dictat et s'enferment dans des théories qui conduisent à des déserts intelligents ô combien, mais ternes. La vie renaîtra pourtant, dans l'ouest américain, aux rythmes incantatoires de la «beat generation» qui s'épanouira dans la sensualité presque naïve tant elle est naturelle des «flower people». Le corps émasculé peut-être, à cause des oripeaux dont il s'affuble, reprend sa liberté et vit à nouveau, au rythme de ses pulsions, aiguillonné par l'énergie qui sourd du rock and roll. La musique qui fait ici étape ne peut se dissocier de la danse et voilà que les deux citations de Béjart, en début d'article, prennent tout leur sens, car toute idée qui ne serait pas actualisée serait stérile. Et comment s'exprimer mieux et plus globalement si ce n'est avec son corps, avec le corps en harmonie avec l'énergie qu'il suscite et qui le modifie. Définition bien concrète du rythme et du mouvement illustrée si totalement par la danse.

Avec le disco, la danse devient instinctive et le corps glorifié. Le disco est partout, hors des boîtes de nuit, dans la rue. La danse est entraînante et le corps envoûtant; l'un et l'autre accordés aux pulsations chaudes du coeur. C'est l'époque où les peintres abandonnent les idées abstraites qui les ont contraints et retournent, soit à la qualité du geste, ou découvrent la beauté plastique du corps humain ou sa force expressive. C'est l'époque de la performance. Béjart avait raison, la forme d'expression qui aura marqué le XX^{e} siècle sera la danse.

Henri Barras

Exposition

Québec, Galerie Jollier
Paul Lacroix 79 - Retour de Rome,
13 février - 8 mars 1980

Pour Edward Lucie-Smith («The Gay Seventies», *Art and Artists,* décembre 1979, p. 4-11) l'art homoérotique s'est développé dans deux directions principales pendant les années 1970: la plus courante s'oriente vers l'académisme «choisi parce que les conventions académiques permettent à l'artiste d'être aussi précis qu'il le veut sur le sujet qu'il veut exprimer'', l'autre, au contraire, explore les frontières de l'inexprimé en matière esthétique et sociale. L'historien d'art britannique confirme ainsi l'élément érotique qui se trouve dans la technique de base de l'art académique: le dessin d'après le modèle posant nu. En même temps, il présente et discute les oeuvres d'artistes américains tels Arthur Tress et Robert Mapplethorpe dont les oeuvres, comme celles de Duane Michals, témoignent d'un désir de concrétiser une imagerie homosexuelle et de chercher de nouveaux moyens visuels pour rendre compte de cette façon d'être.

Vue selon cette catégorisation générale, l'oeuvre de Paul Lacroix présentée à la Galerie Jolliet de Québec du 13 février au 8 mars et intitulée «Retour de Rome...», tombe implacablement dans le premier groupe. Ne sont présentés que des dessins de grands formats (grandeur nature) représentant des parties du corps humain masculin et féminin. L'exposition était cependant importante: elle manifestait d'un imaginaire et d'une technique qui proposent une vision personnelle fort riche.

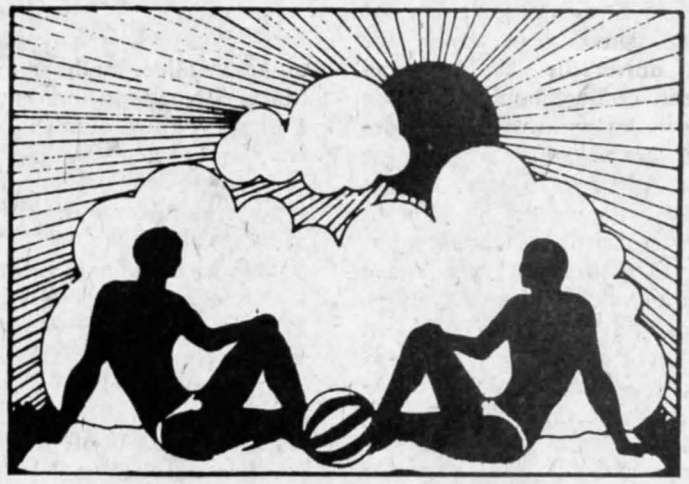
Les fragments du corps représentés convergent surtout autour du tronc. le modèle représenté est privé de ses sens et ne peut que subir les assauts de l'artiste et du spectateur-voyeur. Sa passivité ne rend pas l'objet moins désirable. Lacroix tire son inspiration de l'art classique grec et romain, ou encore de modèles devinés, perçus, observés alors qu'il visitait les musées et les sites archéologiques italiens.

L'ambiguité de l'image provient de l'opposition existant entre l'oeuvre d'art antique, qui se donne à voir dans toute sa splendeur rayonnante et le regard de Lacroix sur la réplique vivante fournie par ses modèles: même poses, mêmes attitudes, mêmes corps parfaits. Transformer la réalité en oeuvre d'art par l'association avec l'antique, voilà le propos de Lacroix. Mais il s'agit d'une réalité rêvée puisque ces fragments de corps demeurent inaccessibles, flous, à cause de la technique utilisée: pigments secs de couleur, longuement frottés sur la page, caressant le corps, lui donnant naissance, fouillant les plis d'ombre, la courbe des épaules, des hanches, des cuisses, des fesses, du sexe. L'artiste gratte le papier afin de faire ressortir le velouté, l'épaisseur, la transparence des formes.

Paul Lacroix déclarait: «Je dessine le plaisir.» Il semble que ce soit le plaisir du dessin ou encore le plaisir du désir qui soit le sujet de son oeuvre: détails de corps déhanchés, se mouvant dans la lumière brumeuse qui assouplit les contours et ne retient, comme le souvenir, que les parties les plus vives de l'expérience.

Laurier Lacroix

Domaine Plein Vent
tél.: (514) 549-4313



Centre de villégiature pour hommes seulement
Country centre for men only

Réservations: (515) 549-4313, au centre
ou (515) 663-9440 à Montréal - J.C. Messier

Propriétaire: (515) 546-7336, Roger Sanschagrin

C.P. 101, Acton Vale, Qué. JOH 1A0

Bette Midler dans *The Rose*

«The Rose»

Un excellent film est à l'affiche présentement à Montréal. Il s'agit de «The Rose» qui est présenté devant des salles pas assez pleines pour les mérites du film au cinéma de la Place du Canada, et où, pour l'une des premières fois peut-être, on offre sur le grand écran, en plus d'une anecdote pour le moins fort touchante, en plus de la vedette Bette Midler qui est en passant superbe et en plus d'un spectacle musical de premier ordre, des personnages gais et lesbiennes sans aucune trace perceptible de négativisme. IL FAUT VOIR ABSOLUMENT. Nous entendrons certainement beaucoup parler dans l'avenir de l'admirable et beau Frederic Forest.

Bien sûr le film est en anglais et certains passages paraîtront difficiles à comprendre pour les ceuses et celles qui ont une connaissance plus ou moins approfondie de la langue de Marlowe. Cependant, il faut une préparation mentale très simple: il suffit de penser à ce qui a pu arriver à certaines vedettes du cinéma et du rock comme Dean, Joplin, Monroe et Hendrix que le show-biz a mené directement à leur tombeau, véritable crucifixion publique d'artistes véritables afin que les poches de toutes les sangsues du milieu soient bien remplies; munis de cette préparation, vous pourrez vous laisser aller à regarder le film sans chercher nécessairement à comprendre le texte lui-même; vous aurez une perception assez claire de ce qui y est effectivement dit, à votre sortie du cinéma.

Deux scènes qui nous touchent plus particulièrement: la première où la Rose retrouve sa fort jolie maîtresse et qui nous permet de vivre un moment de tendresse infinie entre deux femmes, malheureusement interrompu par l'irruption de l'amant de la Rose qui ne prise guère ce genre de manifestation extra-ordinaire. L'autre, fantastique, se passe dans un bar de travestis où la Rose essaie d'entrer incognito. Aussitôt reconnue et éclairée au fond de la salle par la baladeuse, le spectacle des travestis reprend mais cette fois avec un sosie de la Rose version masculine qui vient chercher la vraie Rose et l'amène sur scène où ils se mettent à chanter en duo. Surviennent ensuite Diana Ross, Barbara Streisand et Mae West et le tout se termine en un sublime quintet chanté par quatre hommes et une femme autour de l'amant de la Rose.

Bien sûr on demande $4,00 à la porte, mais vous ne regretterez jamais d'avoir économisé ces deux grosses bières pour voir un tel film.

Christian Bédard

Black & white: le sexe et les toilette publiques

Mardi le 19 février 1980, Tom Waugh, professeur de cinéma à Concordia, présentait quatre films aux *Lesbian and gay friends of Concordia.* Des petits films tout autres que commerciaux ou pornos, travaux d'étudiants et d'autres.

Je ne parlerai ici que de *Black and White*. Ce film a été réalisé par un étudiant de l'université Simon Fraser de Vancouver (Canada) et il a été exclu, malgré ses qualités techniques et esthétiques, d'une compétition de films d'étudiants de la puritaine Colombie-Canadienne.

L'action se passe dans des toilettes publiques. La première partie a été tournée en video puis reportée sur film. Deux gars se draguent aux urinoirs et vont s'isoler dans un cabinet. Là, ils se caressent avec tendresse, volupté et lenteur; peut-être même avec amour (petit a). Ils sont torse nu et aucune image ne se situe assez sous l'un ou l'autre des nombrils de ce "nouveau couple" pour que l'on puisse parler de porno (à moins d'être juge, peut-être). (La porno est elle trop populaire ou pas assez artistique(?) pour être universitaire?)

La deuxième partie est filmée directement. Deux autres mâles font irruption dans les toilettes: ils ont vu le video que nous venons de voir. C'était le troisième oeil de *Big Brother* qui surveillait; bref, ces deux policiers procèdent aux arrestations que leur imposent ou leur proposent leur devoir, leur état ou leur costume.

La tendresse hollywoodienne avec laquelle se meuvent lentement, dans leur cabinet privé, les deux princes charmants de l'idylle naissante est prolongée, devant le mâle couple des policiers, dont on ne voit que les culs culottés, par une tape amicale du moustachu à son comparse qui ne réciproquera pas.

Images du désir: le video; images de la réalité: le film. Transposées sur film, les images du video deviennent des lignes horizontales éclatées d'interlignes poussiéreuses, voire voluptueuses. Elles permettent au technicien d'appuyer la ruse du scénariste qui inverse devant nous désir et réalité puisque la scène se passe dans des toilettes publiques idéales, propres et stérilisées à la manière des hôpitaux, sans aucun graffiti cochon, et non achalandées; les

PREMIER SYMPOSIUM QUEBECOIS SUR L'HOMOSEXUALITE

PREMIER SYMPOSIUM QUÉBÉCOIS SUR L'HOMOSEXUALITÉ

les 25 et 26 avril 1980

Hôtel LaSalle – 1240, rue Drummond, Montréal.

Organisé par le

Service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité

LES HOMOSEXUALITÉS : RÉTRO-PERSPECTIVES

À l'intention particulière des intervenants auprès des personnes homosexuelles, des spécialistes de la relation d'aide et des professionnels médicaux et para médicaux.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES*

Vendredi, 25 avril
10 h 00 à 12 h 00

Alain Bouchard, psychologue, responsable du Service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité	1- LES HOMOSEXUALITÉS RÉTRO-PERSPECTIVES
Jean LeDerff, écrivain	2- MYTHES ET RÉALITÉS AUTOUR DE L'HOMOSEXUALITÉ
Claude Beaulieu, M.A. (psy.), réalisateur	3- LES GAI/ES : DES PRÉCURSEURS
Guy Ménard, B. Phil., M.A. (Théologie)	4- HOMOSEXUALITÉ ET RELIGION

13 h 30 à 17 h 00

Brigitte Nowack, Revue québécoise de sexologie	5- L'HOMOSEXUALITÉ CHEZ LA FEMME
Hélène Gosselin, étudiante à la maîtrise en psychologie	6- IMPLICATION DU REJET SOCIAL CHEZ LA FEMME HOMOSEXUELLE
Madeleine Caron, avocate, Commission des droits de la personne du Québec	7- LES LOIS QUI CONCERNENT LES HOMOSEXUEL/LES
Ron Dayman, militant gai	8- LES GRANDS DOSSIERS DE L'HOMOSEXUALITÉ AU QUÉBEC
Jean Basile, journaliste, éditeur	9- LES ARTS ET L'HOMOSEXUALITÉ

Samedi, 26 avril
10 h 00 à 12 h 00

Maurice Beaulieu, Ministère de l'Éducation	10- L'ÉROTOPHOBIE ET SES RÉPERCUSSIONS PRATIQUES
Jean Robert, médecin, directeur Département de santé communautaire	11- LES MALADIES TRANSMISES SEXUELLEMENT CHEZ LES GAI/ES
André Lafrenière, sexologue	12- QUELQUES CONSIDÉRATIONS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES SUR L'ADOLESCENT HOMOSEXUEL
Sylvain Chalifoux, étudiant en service social	13- LE VÉCU HOMOSEXUEL À L'ADOLESCENCE

13 h 30 à 17 h 00

René Bernèche, Ph.D., prof., directeur, Département de psychologie de l'UQAM	14- CRÉATIVITÉ ET MARGINALITÉ
Jean Tremblay, psychologue, président de la CPPQ	15- LA POSITION DE LA CORPORATION DES PSYCHOLOGUES DU QUÉBEC FACE À L'HOMOSEXUALITÉ
Michel Dorais, travailleur social	16- CRITIQUE DES CONCEPTIONS PATHOLOGISANTES DE L'HOMOSEXUALITÉ
Kamal Fahmi, travailleur social et directeur, Projet de services sociaux pour gai/es	17- L'IMPLANTATION DE SERVICES SOCIAUX POUR GAIS ET LESBIENNES
	18- CLÔTURE DU SYMPOSIUM

Des commentaires critiques suivront la majorité des conférences de même qu'une période de questions/échanges.

POUR D'AUTRES INFORMATIONS,
CONTACTEZ ALAIN BOUCHARD À (514) 523-9463

* Les titres des conférences ne sont pas définitifs, mais les sujets sont définitifs

INSCRIPTION ** Avant le 15 mars : étudiant/es $ 15. ☐ (joindre preuve)
autres 40. ☐
Après le 15 mars : étudiant/es $ 20. ☐ (joindre preuve)
autres 50. ☐

à retourner accompagné de votre chèque au nom du S.E.C.H., c.p. 245, succ. N, Montréal H2X 3M4

Je désire m'inscrire au **SYMPOSIUM SUR L'HOMOSEXUALITÉ** :

NOM _____

RUE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE, bureau _____

OCCUPATION _____ résidence _____

Sur réception de votre demande et de votre chèque, nous vous enverrons tout le matériel nécessaire pour votre participation au Symposium, de même qu'un reçu.

**Aucune inscription sur place au moment de la conférence.

protagonistes ne seront interrompus dans leur langueur amoureuse par aucun touriste hétéro, aucun voyeur, etc. que ces deux policiers culottés qui les arrêteront.

Dans les toilettes réservées au tournage, les deux gars, ni folles ni cuirs, se touchent comme s'ils étaient dans une chambre à coucher: ils font l'amour, presque à la façon des hétéros heureux de Hollywood, plutôt que de n'avoir que du sexe porno!

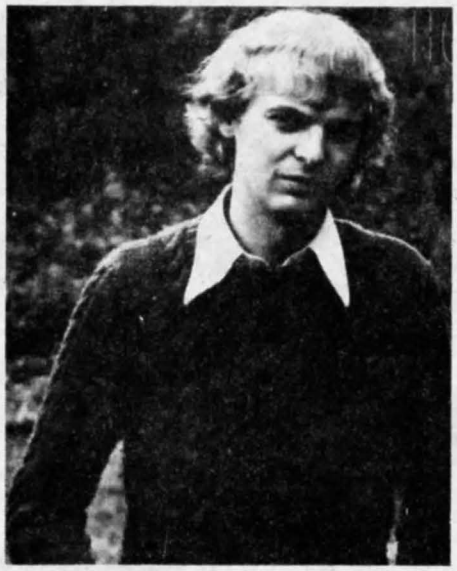
Cela a lieu alors qu'aucune allusion à la répression n'est autrement pressentie que par son inscription noir sur blanc dans la filigrane des images du video. Nous dit-on là que cette manière amoureuse, ce rituel calme, paisible, confiant, etc. s'installeraient d'eux-mêmes comme ils semblent l'être dans le désir ici réalité "si" la répression nous foutait la paix?

En effet, qui ne sait — avec les événements récents du Complexe Desjardins — que le sexe dans les toilettes (le *tea-room trade* des Anglais) est quotidienneté de la vie urbaine civilisée? Qui ne sait également quelles acrobaties (à genoux, assis, debout) entourent généralement dans les toilettes publiques le désir de voir, de toucher, de manger — et de l'être, bien sûr? Qui ne sait, finalement, combien de crainte, la peur (qui font aussi bander ou débander, n'est-ce pas) d'être pris en flagrant délit (de grossière indécence? entre hommes consentants... ou de troubler la paix publique?...) par la réelle répression l'uniforme du gardien de l'ordre hétéro modèlent le sexe interdit en "public". Or dans *Black and White*, rien de tout cela: tout tourne rond... jusqu'à ce que tout tourne mal.

"Que l'on imagine au contraire ce genre de relations admis ou même favorisé, elles sécréteraient aussitôt un code dont le raffinement n'aurait sans doute rien à envier à l'amour courtois: des bribes de poésie alexandrine ou persane, quelques contes d'amitié entre samouraïs nous en fournissent des échantillons assez complexes pour supposer une tradition perdue." (M. d'Hermès: *Homo-logie*, p. 60)

Si les images du cabinet et de l'arrestation ne correspondent pas à la réalité quotidienne et statistique, elles sont quand même là, production d'un désir reproduit sur l'écran: oeuvre réalisée par l'artiste. Elles montrent très bien où cogne la répression, plutôt que de frapper sur ce qui est vu: l'indécence, ailleurs, grossière de l'exposition de l'appendice viril, de deux cuisses agenouillées, ici de deux torses nus; elle vise ce qui ne semble pas avoir lieu ailleurs qu'à l'écran, hors de la réalité: le désir produit par l'artiste et reconduit chez les spectateurs.

D'oeil



Homoportrait de Gil Cerisay

«Ton corps est un poème,»
ses mots me font vibrer
Tout ton corps est musique,
j'ai envie de danser

Je file dans les méandres de ton corps
Capter la douceur nichée dans ta force
Me laisser glisser nu sur ta peau
d'homme
Me blottir au creux de ton cou brûlant

Je sens ton désir gonfler dans ma main
On a ôté les barrières de ta cage
Tu peux voler, rire et chanter aussi
Proclamer à l'univers que tu vis
Toi, la Tendresse.

Qui l'eut cru? Enfin un chansonnier gai! Non, pas d'ici (pas encore) mais de l'autre bord de la mer océane. Un gars de notre gang qui chante sa vie de gai, notre vie de gai, son combat, notre combat, sa tendresse et ses amours qui sont nôtres aussi: Gil Cerisay, tendrement des nôtres.

Originaire de la Picardie, comme beaucoup de nos ancêtres, Gil fait carrière de chansonnier gai depuis quelques années déjà. Et il n'a que vingt-quatre ans, est blond, mince, et beau. Il a aussi et surtout le regard franc, de la franchise de ceux qui, acculé au mur par l'oppression ou l'auto-oppression, ont su lui faire face et la vaincre, en eux d'abord, pour ensuite vivre et crier cette victoire au monde. D'autres manifestent dans la rue, il le fait lui-aussi parfois, mais sa manière à lui c'est de chanter sa liberté d'aimer à qui ça lui plaît. C'est moins agressif et ça passe mieux, surtout lorsqu'il s'adresse à un public straight. Et ça marche! Il a de plus en plus de succès et déjà un disque à son actif.

Ses thèmes: l'amour entre hommes, la condition gaie, la condition d'homme, l'Amour tout court. Tantôt amant, tantôt militant, Cerisay, dans son **Homoportrait**, fait justement le portrait de tous nos visages d'hommes gais, en faisant le sien, en nous parlant de lui.

«J'ai toujours pris soin de m'adresser à tous les publics. Il y a plusieurs niveaux dans mon tour de chant. A l'un il s'agit d'un appel aux homos pour sortir du ghetto. A un autre niveau, je parle des problèmes du couple, que nous rencontrons tous, homos ou hétéros. Je parle aussi de la vie quotidienne, de ses problèmes et de ses joies aussi!»

«Paraît que c'est à cause d'un
chromosome
En plus en moins, je sais pas bien!
Paraît que c'est à cause de mes
hormones
Une p'tite erreur dans les mélanges
Les médecins n'ont pas trouvé
L'explication, la vraie de vraie
Il ne faut pas désespérer
Ils finiront bien par trouver
La pilule qui me guérira!»

La musique est simple, dépouillée, et elle force l'écoute du texte. Sa voix chaude nous parle au coeur et à l'esprit. Malheureusement son disque n'est pas encore en vente au Québec, mais on peut se le procurer en écrivant à Gil Cerisay, dont l'adresse est la suivante: 13, Boulevard Picpus, 75012 Paris, France. Attention! Prix spécial pour les lecteurs du *Berdache*: 36 FF (francs français) plus 7 FF pour port maritime ou 10 FF pour port aérien au lieu de 45 FF.

«Dans un lit
Plus tard que minuit
Nos deux corps
se découvrent alors
On se laisse
Au vent des caresses
dériver
vers un pays fait
pour nous deux
Et nos deux corps en feu.»

C.B.

LE GANT DE VELOURS

2077, rue Victoria Montréal, Québec

tél.: 849-6960

Dimanche: Roastbeef $5.49

Mercredi: Roastbeef $5.49 pour deux personnes

Grand concours de bikinis
Le 17 mars

1er prix: $100 pour le plus original
2e prix: $50 pour le plus sexy
3e prix: $50 pour le plus comique

Le 24 mars Pyjamas party

1er prix: $100
2e prix: $50
3e prix: $50

Tous les lundis et mardis
Donald (Nina) Charlebois
présente les artistes invités

Les 17 et 18 mars: ANITA FUNARO
Les 24 et 25 mars: VIOLAINE VERMETTE
Les 31 mars et 1er avril: LISE LEGAULT
Les 7 et 8 avril: FRANCE JANIN

Du mercredi au dimanche
CLAUDE RÉMI et son guitariste

CALENDRIER

Mars

18: •Conférence-Discussion gaie organisée par l'*ACHUM* au centre communautaire, local B-2405, boul. Edouard-Montpetit, Montréal à 20:30h. Le sujet: «L'*ADGQ* et *Le Berdache*, une même entité». Conférenciers: Gilles Garneau et Yves Blondin.

•Partie de sucre à 18:30h. Inf. Claude-Raymond Morin, 522-2237 ou 285-3944.

19: •Soirée de discussion gaie en français organisée par le *Gay Social Services Project* à 19:30h au Centre des services sociaux Ville-Marie.

•Pot Luck Supper à 19:00h. Inf.: Barry Pratt at 937-9581, local 238.

21: •Danse organisée par le Groupe gai de l'Université Laval. Lesbian and Gay Friends of Concordia. Vin-fromage, H-651, 20:00-24:00h.

22: •Au CHAL, fête du printemps, danse.

24: •Au cinéma Ouimetoscope: *Ludwig ou Le crépuscule des dieux* de Luchino Visconti à 18:30h et 21:45h.

28: •Lesbian and Gay Friends of Concordia. Speaker: Women's Rights, 2060 Mackay, 20:00-22:00h.

26: •Soirée de discussion gaie en français organisée par *Gay Social Services Project* à 19:30h au Centre des services sociaux Ville-Marie. Le sujet: «Les pratiques sexuelles gaies».

29: •Au CHAL, soirée de danse.

Avril

2: •Activité sociale organisée par le *Gay Social Services Project* à 19:30h au Centre des services sociaux Ville-Marie, 5 Weredale Park, près du métro Atwater.

•Au cinéma Ouimetoscope: *Au delà du bien et du mal* (franco-italien 77) de Liliana Cavani. Avec: Dominique Sanda. (Voir *Le Berdache* no. 1).

8: •Conférence-Discussion gaie organisée par l'*ACHUM* au centre communautaire, local B-2405, boul. Edouard Montpetit, Montréal à 20:30h.

9: •Soirée de discussion gaie en français organisée par le *Gay Social Services Project* à 19:30h au Centre des services sociaux Ville-Marie.

11: •Danse gaie organisée par l'*association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)* au centre communautaire, local B-2405, boul. Edouard Montpetit, Montréal de 20:30h à 02:00h.

LA GRILLE MAUVE No. 1

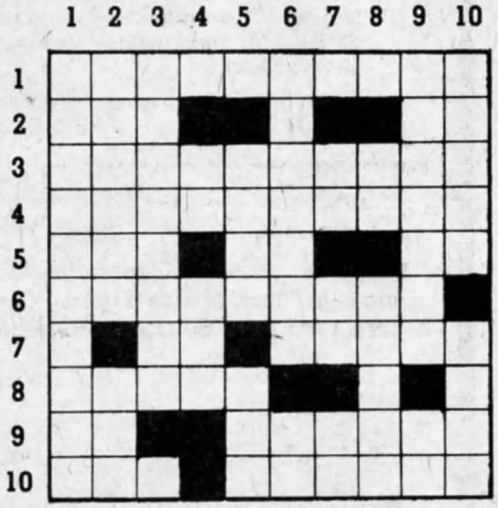
par MÉO

HORIZONTAL:

1. Paraît-il qu'il fut l'un des premiers, sinon le premier, à chausser les Adidas.
2. Gros emplumé très coloré. Doublé, il a automatiquement un rejeton.
3. Paternel de dessins animés, et paradoxalement imberbe, que vous verrez notamment dans Bobino. (plur.)
4. Comme certains vendeurs.
5. Récipient en terre ou fête vietnamienne. D'un verbe bien gai.
6. Rancoeur.
7. Possessif. En parlant d'une obligation.
8. Unités monétaires chinoises.
9. Article espagnol. Sur le champ.
10. S'il en manque, les papilles s'ennuient. Mettais en double.

VERTICAL:

1. Peuvent vous cuisiner une sacrée bonne soupe aux pois ou demeurer sur une autre planète.
2. Une préposition, un dix anglais, un peu d'or... mais dans un autre ordre. Avec ou sans collet, elle passe le col bien vite.
3. Qualifie parfaitement une voisine.
4. Un endroit pour thésauriser. Préfixe qui n'augure rien de bon.
5. Du chocolat qui voltige presque. A l'envers, plusieurs jeunes y font goulument le plein.
6. Si vous en avez sur quelqu'un, c'est que vous l'influencer à coup sûr. Tout ce qu'il faut pour voler.
7. Fleuve côtier de France. Préfixe dans un sens, note dans l'autre. Mesure chinoise.
8. Ajouter leur deux voyelles et vous avez de bonnes chances d'y trouver du pain. Uniquement en bas de la ceinture et c'est le plus gros.
9. Les premières qui ont vu «Les belles soeurs de Michel Tremblay» l'ont sûrement été. Romains ou préfixe.
10. Sans lui, le cowboy n'en est pas vraiment un. Petit enfant bien charmant.

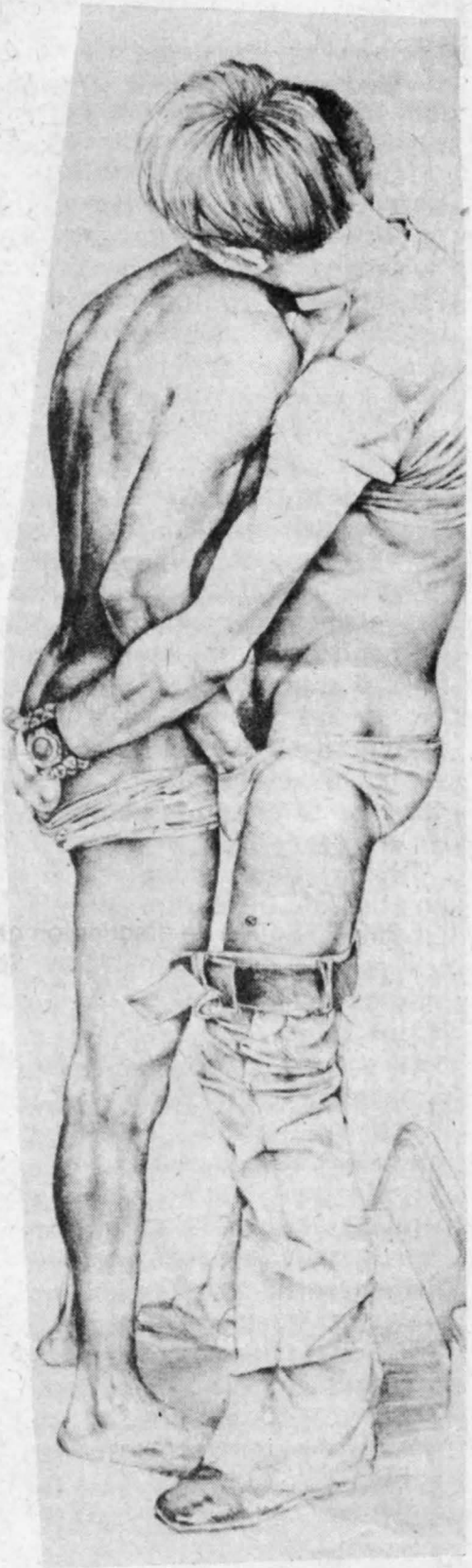


VIENT DE PARAÎTRE:

EDITIONS INTRINSÈQUE

LES PLAISIRS DE L'AMOUR GAI
ÉDITION ILLUSTRÉE

DR. CHARLES SILVERSTEIN
&
EDMUND WHITE



Enfin disponible en français, ce livre, écrit par des gais pour les gais, est le guide le plus complet sur l'homosexualité. Abondamment illustré de dessins explicites, il présente par ordre alphabétique tous les aspects du sexe gai, dans un langage clair et précis qui réussit à éviter les fausses pudeurs.

En vente en librairie, ou directement sur commande à l'éditeur en utilisant le bulletin ci-dessous.

à compléter et à envoyer accompagné de votre paiement aux Editions Intrinsèque, 1653, rue Saint-Denis, Montréal.

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre "Les plaisirs de l'amour gai" aux prix de $19.95. Ci-joint un chèque (mandat-poste) à l'ordre des Editions Intrinsèque, au montant de $.....

NOM:..... PRÉNOM: .....

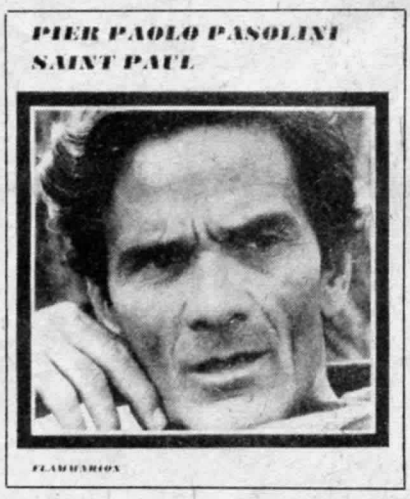
ADRESSE: .....

VILLE: ..... CODE: .....

L'actualité littéraire

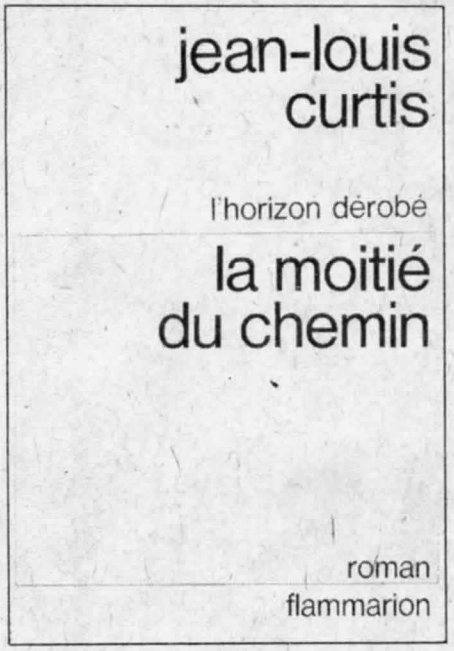
La Divine Mimesis
Pier Paolo Pasolini
Flammarion, $13.25

Pasolini avait donc entrepris son «Enfer»: sur un mode ouvertement autobiographique. Anticipant dans une note prémonitoire sur les circonstances de sa propre mort, se dédoublant en Dante et Virgile, il revenait une fois encore sur les points polémiques d'une confrontation inépuisable entre la littérature et la réalité de notre temps.



Saint Paul
Piere Paolo Pasolini
Flammarion, $16.95

La densité du propos de Pasolini, dans ce projet de film sur saint Paul, répond à la complexité et l'exemplarité du personnage que fut Paul: faire vivre saint Paul au XX^{e} siècle, entre 1938 et 1968, lui faire prononcer les paroles des Actes des Apôtes et des Epitres, en un mot confronter le message de Paul aux contradictions des trente années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Construction «ouverte», le scénario fait se démultiplier chez le lecteur les potentialités de «regard en profondeur». La réalité de Paul est celle de l'homme qui, tout en reniant une éducation qui lui a été imposée, s'efforce de militer pour un monde autre, mais en appliquant inconsciemment les canons les plus stricts de cette éducation qu'il hait tant... Paul militant trahi, écrit sa dernière lettre d'amour... puis c'est son sang qui se répand dans la petite cour d'un hôtel misérable de New York.



La Moitié du chemin,
t. 2 de L'Horizon dérobé
Jean-Louis Curtis
Flammarion, $21.00

Un des meilleurs romanciers français, Jean-Louis Curtis (prix Goncourt), poursuit dans *La Moitié du chemin* l'éducation sentimentale de notre époque commencée avec *L'Horizon dérobé*. Les trois personnalités contrastées de Catherine, Nicolas et Thierry, douées d'un sens critique suraigu, dominent avec désinvolture les milieux qu'elles traversent. Nicolas, homosexuel, sait qu'il faut trouver en soi le chemin de la vie...

Du côté du petit frère
Michel Manière
Flammarion, $18.95

En retrouvant l'image de son petit frère mort 10 ans plus tôt, un petit frère rayonnant, homosexuel, scandaleux et destructeur, François se place face à lui-même et s'invente au jour le jour comme à tâtons. Sa vie n'est plus à l'abri de la Vie et son introspection sera profonde, subversive, sans complaisance. Il devient pour la première fois le héros de sa propre vie et, en serrant d'un peu plus près ses désirs, il découvre en désorde son corps et les plaisirs inédits surgis il ne sait de quel enfouissement. Dès lors, il se dépouille progressivement de toute sa carapace sociale, de toutes ses fausses amours, de tous ses masques, de tous ses sentiments préfabriqués. Sa révolution est faite, il lui reste à bâtir sur sa différence.

Des relations de plage
Jean-Pierre Ferrière
J'ai lu, 1027, $4.50

Edwina, riche veuve, supporte mal la solitude de la cinquantaine... Gabriel, non moins riche, vit une autre solitude auprès de jeunes hommes éphémères et dérisoires... Et chaque jour, tous deux se retrouvent sur la plage. Où un matin apparaît Serge. A ses côtés, sa femme, mais Edwina et Gabriel ne voient que LUI...

Renvoyez le bon ci-dessous à
Flammarion Ltée
163, E. rue Saint-Paul
Montréal, H2Y 1G8

BON DE COMMANDE
Je voudrais recevoir gratuitement la revue mensuelle Actualité littéraire Flammarion sans engagement de ma part

NOM _____

ADRESSE _____

_____